

La Femme

selon

BdeM

Version 2

Adaptée pour 2023

Armand Desroches

Ces textes sont écrits par «un *penseur libre*»,
c'est-à-dire «libre de **la pensée.**»
À l'étude, vous comprendrez ce que cela veut dire...

BdeM

Afin de «marteler» dans le **mental humain** une distinction accentuée entre les divers *principes conceptuels* apportés tout au long des écrits de **BdeM**, le «transcripteur» Armand Desroches utilise les codes ou ces **icônes textuels d'intégration conceptuelle rapide** comme :

-des **caractères gras** pour statuer un concept établi tel le **psychisme**, le **mental**, etc.

-des *caractères italiques* pour préciser un *concept d'esprit* «positif» pour l'être humain

-des *caractères italiques gras* pour préciser un *concept ténèbre* «négatif» pour l'être humain

-des «guillemets» pour bien isoler un mot clé

-parfois (des parenthèses) pour exprimer une opinion personnelle

-trois guillemets *** pour indiquer un paragraphe super important

Table des matières

Glossaire de BdeM	1
PROLOGUE	7
1 L'INCONNUE	9
2 LA FEMME EN SOI	15
3 L'AMOUR	19
4 L'ANGOISSE FÉMININE	25
5 L'INTUITION FÉMININE	29
6 LE REJET CHEZ LA FEMME	33
7 LA MÈRE ET L'ENFANT	41
8 LA NÉVROSE FÉMININE	43
9 LA FRANCHISE ET LA FEMME	51
10 LA SOLITUDE	55
11 LA DÉPRESSION NÉVROTIQUE	59
12 LA FEMME ET LA FAMILLE	61
13 COMMENT LA FEMME VIT LA RUPTURE CONJUGALE	65
14 LA SEXUALITÉ AU FÉMININ DU PRINCE CHARMANT	71
16 LA FEMME ET L'ADULTÈRE	75
17 LA FEMME ET LES TRADITIONS	77
La femme en devenir en 2022	83

Glossaire de BdeM

Ajusteur de pensée : il est une *Entité Systémique* dont le rôle est «l'évolution d'une âme», dont il est le gardien éternel. C'est lui qui travaille dans l'ombre de l'évolution et qui n'est reconnu du mortel que lorsque ce dernier a atteint un *niveau d'évolution suffisante* pour être «*consciemment raccordé*», par télépathie ou télépsychie, aux *Circuits Universels*. Il est ignoré du mortel au cours de l'*involution* à cause des **Forces Astrales de l'âme** qui constituent une barrière insurmontable à l'éveil de la conscience systémique pour des raisons qui datent du commencement de l'humanité.

Âme : ensemble de l'énergie composant les aspects subtils de l'être, qui devient, au cours de l'évolution, la réserve mémorielle utilisée par le *Double*, cette *Essence Prépersonnelle Éthérique*, dans la programmation des expériences planétaires futures.

Amour : *principe universel* de gestion de l'énergie de l'âme au cours de l'évolution, qui représente à la fois le plus occulte et le plus perceptible des principes de vie. Il a pour rôle d'intervenir dans la **déchéance involutive** des **forces de l'âme** insuffisamment fusionnées avec *La Lumière*. La nature de l'amour terrestre est encore, à ce jour, fortement colorée par les illusions matérielles et spirituelles d'une humanité ignorante du *Réel*.

Astral : décrit de façon générale des zones de vie qui servent de plan d'évolution à l'âme apr la mort du corps physique, ainsi qu'au maintien de **Puissances Invisibles** pouvant agir sur la conscience de l'être à son insu.

Circuits Universels : le *Plan Mental* est structuré de manière à privilégier la communication mentale au-dessus de toute forme d'expression de conscience. Les **Circuits Universels** sont des plans d'Énergies et de *Vies* dédiés au mouvement de l'Esprit de manière à élever la conscience de l'Univers Local. Ils sont dits «universels», car ils interceptent tous les Plans et unissent les vagues de vie conscientes et inconscientes dans leur mouvement évolutif.

Conscience : ultime développement de la personne humaine au-delà des **formes spirituelles de l'involution**. Le terme **conscience** fait référence à un «état d'esprit» libéré des **Forces Involutives** sur l'âme. Il rapporte l'être à un phénomène de *fusion psychique* créant une unité de plus en plus grande avec *Le Double*, *L'Esprit*, *La Lumière*, *L'Essence Prépersonnelle*.

Double : représente la contrepartie *supraintelligente* de l'être qui lui sert de source de vie à tous les niveaux de son organisation matérielle et psychique.

Égo (égoïté) : qualité planétaire et expérientielle de l'*Intelligence* en voie d'évolution vers la transparence totale de l'être.

Entité Systémique : ce terme réfère à des *Intelligences Universelles* qui se situent au-dessus des **âmes planétaires** et jouent un rôle de premier ordre dans l'*évolution* de la **conscience** dans l'Univers Local. Leur *statut universel* en est un de privilège, car elles ne sont régies par aucune autorité locale. Ces *Intelligences* ont le *pouvoir d'autodétermination* puisque leur *lumière intelligente* est fondamentalement harmonisée aux *Forces de vie* représentées par les «Nidirs du temps» communément appelés les *Éternels*. On peut toujours compter sur une *Entité Systémique*, car elle sert la **conscience** ; c'est-à-dire qu'elle fait partie des *Forces Cosmiques en évolution continue*. Les *Entités Systémiques*, telles que les *Ajusteurs de pensée*, sont dévouées à l'*évolution* de l'**âme humaine**. Elles ont une connaissance profonde de l'**âme** à laquelle elles sont rattachées.

Être nouveau : représente l'*être évolué* de l'avenir, dont l'intégration d'*intelligence* aura été achevée. Il marquera la fin de l'*inconscience involutive* ou le début de la *conscience universelle* sur le globe.

Espace-temps : qualité psychométrique de l'expérience humaine limitée par les sens matériels.

Esprit : *Force Intelligente Prépersonnelle* servant de source de vie à l'être. Cette *force créative* articule son activité avec celle de l'**égo**, en utilisant l'**âme** ou la **mémoire** comme modèle d'évolution pour la construction éventuelle d'un **corps mental supérieur**, avec lequel elle fusionnera pour créer son *unité de vie individualisée et indivisible*.

Éther : fait référence à des dimensions de vie non limitées par l'**espace-temps** ou la qualité matérielle de la **conscience humaine**.

Évolution : décrit par opposition la période de l'humanité où l'être se divisa de plus en plus contre lui-même à cause de la rupture de son contact avec les *Forces*

Universelles, source de sa lumière, de son intelligence créative.

Forme : s'applique autant à la perception de la matière qu'à la qualité vivante de l'*Esprit* à travers le monde de **la pensée**. Dans le cadre de cet ouvrage, le terme fait référence tout particulièrement au **Monde Mental**, celui où **la pensée** constitue en elle-même la matière fondamentale utilisée par l'*Esprit* pour l'évolution de l'**âme**.

Forme-pensée : ce mot composé tente de faire reconnaître que **la pensée**, dans un médium psychique, représente toujours une forme qui peut être identifiée par les sens intérieurs de l'être humain.

Fusion psychique : terme de grande importance dans la compréhension de l'*évolution future*. **La fusion psychique** représente le processus d'unification, de liaison entre le *Double* ou l'*Esprit*, et l'**âme** et l'**égo**. **La fusion psychique** fait référence à la qualité de la «conscience double» de l'être sur la Terre ; elle met un terme final à son ignorance face à la réalité cosmique de l'Univers.

Intelligence : représente le rayonnement du *Double* à travers le **mental** plus ou moins épuré de l'être en instance de développement évolutif. Sa *puissance créative* dépend de l'évolution de l'**âme** par rapport à l'*Esprit*. **La fusion psychique** transforme la *nature égocentrique subjective* de l'**intelligence humaine** et la rend de plus en plus *transparente*. Elle sera alors plus *créative* dans le sens *universel* du terme.

Involution : fait référence à cette période de vie sur la Terre où l'humanité ***dut subir*** la *vie* à cause de son ignorance profonde et totale de ses lois. Cette condition est directement reliée à la rupture du contact entre l'étreté et les *Circuits de vie universelle intelligente* qui représente *la totalité de lumière* au-delà des portes de la mort.

Lumière : l'*Énergie d'Intelligence* véhiculée par le biais du **mental humain** est foncièrement *Lumière*, c'est-à-dire une forme de rayonnement énergétique dont le **taux vibratoire** la rend invisible, bien qu'elle puisse être perçue par les sens subtils de l'être humain sensible.

Moi : dimension cosmique de l'être d'où il puise son *Énergie*. Cette *Source Prépersonnelle* de l'être provoque la *fusion psychique* ou l'union avec l'**égo**, lui donnant progressivement accès à *la pensée pure*, dont le *Plan Mental* est une dimension psychique de l'être au-delà de sa matière physique.

Mémoire : totalité des impressions enregistrées consciemment ou subconsciemment par l'être, et dont la somme équivaut à l'entité psychique dénommée l'**âme**.

Mort (Le monde astral de la mort dit La mort) : dimension psychique de l'être où la **mémoire**, l'**âme**, devient une facette de l'être libéré de la matière suite à la mort du corps physique nécessaires aux expériences humaines. L'expression «Plan Astral» réfère au **Monde astral de la mort**, en indiquant de façon plus ésotérique la nature de cette réalité.

Plan : terme référant à des dimensions du *Réel* non vérifiables par les sens physiques.

Plan mental : il est un monde habité par des *Entités Systémiques* dont le rôle est de mettre en mouvement des énergies personnalisées (*pensées subjectives*) ou *prépersonnalisées* (*pensées objectives*). C'est dans ces mondes que se créent **les pensées** avant d'être acheminées vers l'être humain dont le cerveau matériel est le terminal ou le récepteur.

Réflexion (réflectif) : se veut utile à la perception de tout ce qui affecte la **conscience égoïque** et sert à la formation de ses voiles ou illusions face au *Réel*.

Régence planétaire : exprime l'*ultime élévation* de la **conscience humaine** ; elle représente l'avenir de cette **conscience** unifiée à des *Forces Cosmiques Créatrices* dont la *puissance* engendrera sur la Terre de nouvelles formes servant à l'*évolution* de l'humanité.

Race-racine: terme ancien servant à identifier différentes vagues de vie devant dominer, durant une certaine période, l'évolution d'un grand nombre de **consciences incarnées**.

Sphères : Plans de vie qui, par leur ampleur, constituent des mondes autonomes et cosmiques.

Supramental : terme qui représente **la conscience** dans son mode *le plus évolué* sur le plan matériel, son point culminant avant de basculer dans la *conscience morontielle*. Il permet à l'être de mettre fin à ses limites planétaires et commencer à se déplacer en *esprit* vers les *Éthers de vie* sans pour cela avoir à rejeter son enveloppe charnelle. La *conscience supramentale* est une *force supérieure* qui pénètre le **mental** de l'être et le connecte avec la *Source* même de son **intelligence**.

Univers local : il est la sommation des mondes physiques, spirituels et morontiels qui constituent les trois phases majeures de **la conscience en évolution** constituée

en dominions pour le développement de la vie matérielle, spirituelle, et morontielle.

PROLOGUE

de Armand Desroches

LECTEURS : «Je vous enjoins de faire l'importante différence entre les ÉMOTIONS émergeant dans la **conscience**, cette dernière étant un **psychisme** composé de **fonctions mentales énergétiques** auquel est annexé un **SYSTÈME ÉMOTIONNEL**, l'ensemble psychiquement incarné dans le **cerveau biologique** d'un corps humain physique en relation d'*expériences karmiques* à devoir vivre existentiellement au cours d'événements occultement planifiés et supervisés par des *Intelligences Cosmiques* lors d'une première phase dite *involutive*. Inévitablement, des *énergies négatives émotionnelles* surviendront à la **conscience égoïque** sous formes de *souffrances morbides* à devoir vivre afin de les différencier et de les intégrer mémoriellement en **conscience**, telle la *peur*, le *rejet*, la *haine*, *etc*, et que l'**égo mental** cherchera toujours à fuir d'autres façons afin de ne pas les ressentir morbidement et en *souffrir* ; alors que les **SENTIMENTS** (sans *souffrances*) sont identifiés à la joie agréable de vivre comme le vécu de la *générosité*, la *bonté*, le *respect*, l'*empathie*, le *sens éthique*, *etc*, qui surviennent aussi psychiquement à la **conscience** comme étant des *états d'être hautement vibratoires* dit *sentimentiquement humanistes*, ou plus simplement *grandioses d'émerveillements égoïques* comme le vécu de visionner la nature d'un coucher de soleil, ou lors de l'écoute de musique, ou de lecture de poésies, et ainsi des *mieux être agréables sentimentiquement vibratoires* que l'individu voudrait vivre indéfiniment. Remarquez que de par leurs intensités particulières, *les bas états vibratoires morbides émotionnels*, tout comme le paroxysme des *hauts états vibratoires sentimentiques*, peuvent susciter des réactions physiques de pleurs ou de larmes, mais leurs sources originelles n'étant évidemment pas de la même **saveur psychique** pour ainsi dire.»

À partir d'*Intelligences Universelles Lumières*, **La Terre** est un projet d'évolution tous azimuts pour une **conscience psychiquement incarnée** dans **le cerveau** d'un corps humains. Cette œuvre cosmique est répartie en plusieurs **phases karmiques d'intégrations mémorielles de principes conceptuels humanisant** à devoir vivre d'une façon cosmiquement supervisée à l'insu conscient de l'individu...

«Reste que, depuis 1969, l'humanité terrestre est entrée dans *L'Ère du Nouvel Âge Mental* et *phase évolutionnaire* où le **SYSTÈME ÉMOTIONNEL** est occultement retiré de l'expérience de l'individu, sa **conscience** étant devenue libre à travers une dite *Initiation Solaire Individuée* via le *Double Éthérique*. La **conscience** est alors préparée à vivre une prochaine phase ne nécessitant pas l'intégration d'*émotions diverses* puisque ce travail est réalisé.

1 L'INCONNUE

La femme demeure, encore de nos jours, «un être à la recherche de l'équilibre de ses pensées et de «son cœur», et donc de ses *états intérieurs* dans un monde désormais entré en phase de *transmutations psychiques évolutionnairement conscientes*, délaissant alors progressivement la précédente phase *expérimentale involutivement inconsciente* pour ainsi dire. Mais, son *identité* en est fragilisée au point d'en être déchirée par l'*incertitude*, alors que la *théologie* tente, encore, par tous les moyens, de la dissuader de sa *pleine liberté*, et de retarder ou de renverser les *grands courants de pensées nouvelles* et d'*actions concourantes* à *fracasser l'ancienne conscience du monde*. **La femme** se pose donc des questions qui s'opposent au statut quo et qui demandent des réponses favorables à son *émancipation* et à son *engagement personnel*.

«**La conscience moderniste**», qui bouleverse désormais les *citadelles moyenâgeuses*, se refuse à endiguer la femme dans une *idéologie de masse* à l'intérieur de laquelle son *esprit* est *endoctriné* au nom d'une *religion* qui *la réduit* à un *état de conscience étouffée* et la *subordonne* à des *dictées politico-religieuses* dont elle méprise, en silence, le pouvoir usurpateur. Toute forme de *domination* de son *esprit* va à l'encontre de son *évolution réelle*, que ce soit au nom d'un Dieu ou d'une doctrine quelconque, et tant qu'elle sera régie par des *dictées* qui exercent leurs *influences subjectives* sur des masses humaines sans identité d'esprit, subjectivement aveuglées par l'*obscurantisme* et le *fanatisme* qui souvent en découle, elle sera *pénalisée* et demeurera un *être inférieurisé* dans *société minable*.

Les *religions* ont servi à l'évolution des mœurs et à l'éclosion de *valeurs universelles*, mais elles doivent cesser d'*enfreindre* l'*émancipation* de **la femme** par l'entremise des " Appointés de Dieu " qui retardent son *évolution* et la leurs. Leurs efforts doivent être neutralisés par un laïcisme raisonnable. «Le modernisme» a contrecarré l'*effervescence religieuse du passé*, mais il n'a pas encore mis en échec les rigueurs d'un *prosélytisme fondamentaliste renaissant* qui risque, par exemple dans certains pays du tiers monde, de ramener **la femme** à des *servitude civiles inacceptables*.

Nous entrons dans un temps où le monde chavire, irrémédiablement, vers un avenir libéré des **convictions religieuses** qui, par le passé, servirent uniquement les **pouvoirs dominants**.

Seule, **la femme** devenue *évolutionnairement intelligente* parce que *psychiquement transmutée* par son *Double Éthérique* via une *Initiation Solaire Individuée*, un phénomène existentiel *évolutionnaire* possible sur la planète que depuis 1969 seulement, peut contrer les **courants de pensées** issus de **centres d'influences subjectives** dont **l'ignorance** rappelle le Moyen-Âge où **l'esprit mental** fut intensément assiégé. Bien que le laïcisme protège et éloigne **la femme** de ces **courants ténébreux**, elle seule doit convenir avec elle-même et reconnaître les droits à sa liberté et à son égalité.

La femme peut *régénérer* la civilisation humaine, dans la mesure où elle ne l'exclue pas du pouvoir décisionnel. Les sociétés ne bénéficieront pleinement de son *humanité* tant qu'on l'emprisonnera par décret dans des **structures de vie inconsistantes** avec son *humanisme profond*. **L'homme** n'est pas le seul penseur...

Elle doit le rejoindre dans son rôle essentiel à *l'évolution des races*. Tant qu'elle ne se sera pas libérée des **contraintes archaïques**, la vie des peuples demeurera *polluée* par une **conscience dominatrice** qui s'allie au **pouvoir de l'exclusion** de *l'harmonie d'esprit*. Pour que *le génie féminin* irradie dans Le Monde, **la femme** doit accéder pleinement à l'assiette sociale. Alors que **l'homme** se complaît dans le maintien du statut-quo, elle, par contre, peut dénoncer en apportant une *nouvelle lumière* dans un monde dérangé par son *éclat intelligent créatif*.

La femme ne peut se désister indéfiniment de la liberté, car les *forces évolutionnaires de vie*, si psychiquement transmutées dans son **psychisme**, voudront éclore à tout prix. Car, elle est en droit de triompher du passé où elle fut utilisée pour l'agglutination des sociétés qui devinrent empires et civilisations. Rien ne vient au monde à travers **l'homme seul**, même pas les **guerres** puisque **les femmes** et **les enfants** y ont laissé leurs corps mutilés afin que puissent marcher triomphalement les armées.

La femme participe, désormais avisée, à l'instauration psychiquement transmutationnel du *Nouveau Monde Mental*, phénomène extraordinaire existant sur la planète que depuis 1969 comme nouvelle phase évolutive pour l'humanité. Et alors si c'est le cas phénoménal chez certaines, leur **esprit** devient encore *plus discernant d'intelligence intuitivement féminine*.

Mais, tant qu'elle s'intéresse uniquement à **l'amour sentimental de l'homme**, elle vide ses entrailles puisqu'il *la rejette* étant foncièrement plus grande que lui en *esprit*. C'est qu'elle vit et gouverne par *amour inné*, mais elle est **contrainte** par ce dernier et on ne lui a pas expliqué *Les lois de la liberté*. Et pas plus qu'à **l'homme**...

La femme est la dernière à devoir être libérée et lorsqu'elle le sera, la Terre sera rajeunie et les **Puissants** ne se joueront plus de l'humanité, car elle est *la seule véritable protectrice* de **l'homme** et de **l'humanité**. *Le Nouvel Ordre Mental Évolutionnaire* sera fondé sur l'acceptation de son esprit, **emprisonné** qu'il fut, millénairement par le passé dans *l'amour sentimental* et les **convoitises sexuelles** du **mâle** dans les fous plaisirs de la chair, et de la **servitude** de sa compagne.

La femme doit désormais se reconnaître une *identité*, sans que soit nécessaire le concours de **l'homme**. Elle doit sentir son propre poulx, en l'absence duquel elle ne peut accéder à *une pleine mesure d'elle-même*. Sans *celle-ci*, elle ne peut redonner au monde *la liberté* qui lui fut jadis déniée. Elle est à un point tournant de son *Évolution* et, elle seule, doit entreprendre les *changements nécessaires à sa transformation*. Dans la mesure où elle percevra d'avantage sa **claustration** et le **manque d'amour réel** à son égard, elle sera forcée de reconnaître le besoin fondamental de sa *liberté d'esprit* et de réaliser que **l'homme n'est pas** «la fin de son univers» comme on lui a toujours fait croire.

La femme est liée à des **systèmes sociétaux de valeurs** qui la rendent **esclave** de son *affectivité innée féminine*. Cet enchevêtrement d'**états subjectifs inconscients émotionnels** est à l'origine de ses **souffrances morbides**, car on ne lui a jamais apprise que *la liberté ne peut être indéfiniment déniée* à sa

conscience et que l'*amour sentimental*, et la façon dont il est vécu, est une conséquence des *moeurs imposées* par une **société masculine érotiquement déviante...**

Non seulement **la femme** est-elle unique, mais elle est aussi *généreuse*. Cette qualité lui a nui au cours de *la phase involution*, car elle n'a su la mesurer et en maîtriser la nature. Conséquemment, elle s'est *enlisée* dans un *rôle de servitude* par rapport à **l'homme**, car celui-ci ne lui reconnaissait pas d'éléments plus éminents que les siens...

La *grandeur* de **la femme** la distingue de **l'homme**, en ce qu'elle définit «la vie» en fonction de ses besoins vitaux, alors que lui la définit en fonction de ses divers appétits existentiels. Cette différence karmique est fondamentale aux deux sexes et au *dilemme existentiel* qui les unit ou les désunit depuis toujours. La *grandeur* de **la femme** n'a pas été reconnue et institutionnalisée par le passé, telles que le furent les prouesses du **mâle**, de sorte qu'il lui est difficile, même aujourd'hui, de reconnaître et d'admettre chez elle une *dimension créative* qui complète, parfaitement et nécessairement, celle de **l'homme**.

La femme se sent *désabusée* et *illusionnée*, car elle ne possède pas les **outils mentaux** nécessaires à la conquête de ses *crain*tes, de ses *angoisses*. On ne lui a pas enseigné l'importance de se mettre à son diapason car, pour le faire, il lui aurait fallu aller à l'encontre du *discours dominant*. On ne lui a pas inculqué la **force**, mais la *soumission*. Ce n'est qu'au vingtième siècle, dans les pays les plus évolués et non sans une lutte qui perdure, qu'elle peut enfin commencer à savourer une *liberté grandissante*. Mais ce mouvement ne fait que toucher à la pointe du iceberg de son *immobilité millénaire...*

En réalité, elle est un être qui ne pourra échapper complètement à la *domination* que lorsqu'elle apprendra à se dissocier de ses *crain*tes vis à vis ce qui la *tourmente* et la *domine*. Elle n'échappera à ce *destin* que dans la mesure où elle prendra conscience de ne posséder qu'une partie de la réponse à sa vie et que cette tranche est celle qu'on a voulu lui imposer.

La femme ne doit pas *craindre d'être seule*. Elle doit, de temps à autre, bénéficier d'une période de réflexion pour se centrer sur elle-même et cesser

de s'oublier pour les autres. Sinon elle épousera toujours le chemin, en apparence, le plus facile, mais qui, en définitive, l'éloignera de son but, c'est-à-dire : «d'une vie sans **domination.**»

La femme traditionnelle ne se connaît pas, car ce qu'elle désire profondément va à l'encontre de ce qu'elle peut manifester dans une *société liée au passé*.

Les *traditions* la *paralyse*, la *fige* dans un *immobilisme* qui *empoisonne* son *esprit* au gré de *symboles* et de *manières d'être* qui n'ont rien à voir avec l'*évolution* de son être. Elle est particulièrement sensible à son **impuissance**, car elle reconnaît, sans nécessairement se l'avouer, que «sa vie» n'est pas ce qu'elle voudrait qu'elle soit.

Elle regarde autour d'elle dans le Monde et voit que d'autres explorent ce qu'elle ne peut que rêver de connaître, et cette réflexion l'amène à interioriser ses besoins lorsque les *crainces d'affrontements* avec **l'homme** dépassent sa capacité de se manifester.

Pour **la femme**, «la vie» est une *lutte d'émancipation*, alors que pour **l'homme** elle est un **engagement pour le succès social, le gain, et la reconnaissance**. Alors que **la femme** patauge dans des *rêves fracassés*, **l'homme** rêve d'aller de l'avant vers une **identité** qui lui échappe.

2 LA FEMME EN SOI

La femme est victime de la *réalité suprasensible* dans laquelle époque humaine où *évolue* sa **conscience psychique cérébralement incarnée**, condition d'où découle une *sensibilité précaire aisément meurtrie* lorsque «la vie» s'objecte à la *quiétude* de son **esprit**. Moins incarnée que **l'homme** dans la matière et, par conséquent, plus exposée à sa *réalité intérieure*, «la vie» lui offre moins de protection puisque les mécanismes de défense nécessaires à la poursuite d'une *existence équilibrée* ne se retrouvant que difficilement dans un monde où la **brutalité masculine règne** au dépend de *la douceur féminisée de vivre*.

Cet être humain, dont le **genre physique femelle** le distingue nettement de son **homologue planétaire masculin**, représente foncièrement la *quintessence d'une sensibilité d'esprit* que l'on ne retrouve pas, en général, chez **l'homme**. Pour cette raison depuis des siècles, **la femme** fut *dépendante*, de *manière exagérée*, du **support masculin** tant sur le plan social que sur le plan personnel. Ceci a fait d'elle, incontestablement, une victime : *condition* qui ne pourra être modifiée qu'à la suite d'une *évolution personnelle psychiquement transmutatoire* en cette *Nouvelle Ère Mentale* ayant débutée depuis 1969. Faute d'une telle *transformation psychique*, elle ne rejoindra jamais le rang des êtres libres, car son cœur est *trop sensiblement fragile* et son **esprit trop troublé** par un **genre masculin dominant** dont *sa nature ne sait se défendre* ou se mettre à l'abri. Sa *sensibilité féminine* fait en sorte qu'elle se perturbe au-delà du raisonnable, la *bonté généreuse* faisant partie de ses *réflexes naturels* à un point où elle cesse d'être de discernement intelligent lorsqu'elle devient *émotionnelle*.

La femme est vive et possède le don d'être elle-même dans le sens le plus révélateur du terme, donc dans la mesure où le milieu dans lequel elle expose *sa nature ne lui déchire pas le cœur*. En tant que personne vivante, elle exerce dans son entourage *la magie de sa présence féminine* que **l'homme** sait reconnaître lorsqu'il est en *harmonie* avec elle. Mais là s'arrête *sa joie-de-vivre* lorsque le **monde masculin** lui retient *le respect* dû et redevable à sa *nature profondément réelle*.

La femme appartient au monde de ces **esprits** qui conversent constamment avec ses semblables féminines et ceci, inconsciemment, mais afin de s'assurer une *audience sympathique* qu'elle retrouve difficilement chez **le sexe masculin** karmiquement ou différemment programmé psychiquement. D'où son besoin de constamment vérifier ou valider, avec d'autres **femmes**, ce qu'elle croit être valable pour elle-même en tant qu'être et en fonction de l'humanité.

Dans son monde intérieur, il n'y a qu'une mesure : «la réciprocité». Sans elle, elle se meurt à petit feu, car le *don généraux de soi* finissant par **l'accabler**. C'est alors qu'elle cesse d'être une *source de joie* et devient, avec le temps, *intérieurement amère* et *déçue* dans **l'amour sentimental**, révélant à qui sait le reconnaître, un **désespoir voilé** qu'il lui faudra renverser pour maintenir en équilibre le peut qui lui reste d'un Moi **étouffé** par «la vie karmique expérimentale». «La réciprocité» est la *marque de respect* dont elle a véritablement besoin afin de sentir qu'elle n'est pas simplement utilisée pour ses *générosités gratuites*. «La réciprocité» lui fait apprécier qu'elle est beaucoup plus qu'un objet commode pour l'homme, plus qu'une simple présence sexuelle, mais bien une *partenaire à part égale* qu'il convient d'appeler "*mon amour*". Sans cet égalisateur, sans cette «réciprocité», *l'amour tant prisée* ne représente que la face cachée de l'échec d'un **fardeau inavoué**.

La femme est, en soi, un être qui, à la fois, représente la mystique de l'espèce et le mystère de la civilisation. Sur le plan individuel, elle semble offrir peu de conquêtes, alors qu'en réalité son sein est à l'origine de tous les débuts. C'est dans cet «esprit» qu'elle doit être appréciée. Mais, pour ce faire, il faut d'abord en avoir suffisamment soi-même pour être en mesure de lui en reconnaître un grand. Dans le cas contraire, **le mâle** est voué à n'identifier, chez **la femme**, que ce qui lui importe et ne voit point son caractère *essentiellement spirituel*.

C'est dans l'allégorie de ses *sentiments* et non de ses *émotions*, que **la femme** manifeste et réalise sa *nature réelle*, et pas non plus dans **la logique rationnelle**. Elle est particulièrement sensible aux *mouvements intérieurs* de son **âme**, qu'elle scrute inconsciemment pour des réponses à «sa vie».

La femme entreprend un *grand voyage intérieur* à partir du moment où elle se lie par *amour sentimentique* et non *sentimental émotionnel*. Pour elle, le *sentiment généreux* est une *constante personnelle inidentifiée*.

Alors que **l'homme** se découvre dans **le travail**, elle, se découvre d'une autre **manière karmique expérimentale**. Pour cette raison, elle n'éprouve une *véritable réflexion d'elle-même* que lorsque *le bonheur de l'amour sentimentique* enrichit enfin sa **conscience**. Mais, tant qu'elle ne le découvre chez **l'homme**, elle demeure incomplète dans un sens égal à lui qui, illusoirement, sent qu'il ne réussit sa vie que dans **le travail**.

La femme est, sans contredit, un *être essentiel*, un *personnage quasi spirituel* dans la mesure où son **égo** sert de conduit à des *forces de vie et de conscience* dont **l'homme** n'a qu'un aperçu. C'est pour cette raison d'ailleurs pour laquelle un gouffre existe entre elle et ce dernier. Elle représente, pour **le mâle**, une entité difficilement saisissable dans sa totalité, une personne qu'il ne peut saisir qu'en surface où *les sentiments* trahissent une *grande sensibilité intérieure* dont il n'a coutume. Mais, au de-là de cette fenêtre surgit toujours le spectre de l'être et son mystère, cette dimension de **l'âme féminine** qui n'est accessible **au mâle** que dans la mesure où il sait mettre de côté son **genre masculin** pour épouser *l'esprit féminin* trop souvent affligé de *souffrances inédites*.

La femme s'éveillera à sa condition dans la mesure où elle réalisera que son rapport avec **l'homme** en est un, trop souvent, de *soumission*. Tant que cette réalisation n'aura pas pris racine, elle fera partie de sa vie et par le fait même oubliera, malheureusement, la sienne. Cette condition millénaire a fait d'elle un être *voilé*, ne pouvant assumer le rôle requis par un *esprit évolué et centré*. Un tel *esprit* ne signifie d'aucune manière un penchant pour *l'isolation* et la *solitude*, mais plutôt un penchant pour le maintien ou la recherche de son *identité*. Que l'on regarde **l'Histoire de la femme** de quelque point de vue que ce soit, il appert évident qu'elle fut un *être abusé* et alors forcé de s'adapter à des *conditions ne favorisant pas* son *émancipation*. Même aujourd'hui, alors qu'elle fait de grands progrès dans certains pays, elle demeure un être extrêmement sujet à *l'iniquité*, car *l'homme inconscient expérimental* se comporte facilement comme un *colosse abruti* envers elle, une colombe qui n'a pas encore appris à s'envoler devant le danger.

Il n'est pas de toute évidence pour **la femme** de réaliser ses rêves, car elle dépend trop peu d'elle-même. Dans certains pays, elle est *enchaînée* par les moeurs de *l'amour sentimental et de la fidélité*, alors que **l'homme**, lui, poursuit son existence comme bon lui semble sans pénalité.

La femme ne peut trancher avec «la vie» avec facilité, car sa *dépendance émotive et matérielle* enfreint les moindres mouvements qui favoriseraient son *émancipation* et sa *liberté*.

3 L'AMOUR

L'amour sentimental est une *émotion* que **la femme** sait rendre parce que : elle est dédiée, par nature, au don de soi. Ce *concept existentiel* est, pour elle, beaucoup plus qu'une *simple passion émotive sentimentale*, il représente *le don généreux d'elle-même* à travers une panoplie d'actes que l'on ne reconnaît, à leurs justes valeurs, que dans la mesure où l'on respecte son esprit.

«L'**amour**», tous azimuts, la trahit facilement, car *elle s'identifie inconditionnellement à lui*. Tant que «l'**amour sentimental**» lui créera l'*illusion* d'une sécurité *sans revers*, il sera passible de lui *infliger de la douleur* puisqu'elle idéalisait inconsciemment son rapport intime avec l'**homme**. Tant et aussi longtemps qu'elle *dépendra aveuglément* de «l'**amour**» de la sorte, comme levier inconditionnel dans «la vie», il lui sera difficile d'identifier la nature fondamentalement karmique de son illusion.

Les *sentiments* de **la femme** sont *trop sincères et profonds* pour être mis en gage sur la roulette d'*une vie conflictuelle conjugale* contrôlée par un *croupier inconscient* et souvent *brutal*. Elle doit à tout prix conquérir son *indépendance psychologique* afin de réévaluer son infatuation avec un *sentiment* qui ne lui conviendra parfaitement que lorsqu'elle aura empire sur ce qui *la domine*. Elle ne pourra plus, alors, être persuadée impunément de la sincérité de son partenaire. Ce jour poindra lorsqu'elle comprendra que ce dernier la poursuit avec des intentions qui découlent largement de ses besoins avant tout, alors qu'elle se laisse conquérir par **amour** pour lui.

Mais, son **amour** est trop souvent sans maturité. Son *empressement naturel à aimer* et à *se laisser étreindre tendrement* dans ce *sentiment agréable* sont des conditions insuffisantes, à long terme, tant que la **conscience féminine** n'est pas protégée par une **psychologie** qui la favorise en temps de *crise conflictuelle expérimentale involutive*.

Durant *l'involution*, c'est-à-dire cette période millénaire durant laquelle elle fut *dominée* par **l'homme** et ses institutions matérielles et spirituelles, **l'amour** fut, à la fois, son soutien ainsi que son châtiment, car il n'avait été sanctionné par une «*intelligence de la liberté et des droits qui en découlent*».

Durant la longue *phase karmique involutive* de *dominations conflictuelles de l'homme* sur elle, l'*amour* fit d'elle une *victime* plus souvent qu'une bénéficiaire. Il fut le miroir de son *impuissance psychologique* dans une société où *le droit du mâle* sur elle ne pouvait être rompu que par elle.

C'est à travers l'*amour*, que *la femme* se rend compte de la facture que «la vie conjugale expérimentale» lui réclame lorsqu'elle ne s'est pas rendue à l'évidence que : «la manière de le vivre intelligemment dépend de sa capacité de s'en affranchir sans trop de *traumatismes* lorsqu'il est *déchu*.»

Alors sans réels pouvoirs, cette travestie de l'*amour* se résume à lui faire croire qu'il est unique, sans réplique et incassable. Cette *illusion* est en voie de transformation dans les pays plus évolués où *la femme* dispose désormais de plus grands moyens pour se libérer de conditions de vie qui font fies de sa *réalité personnelle*, aux profits d'une réalité sociale ou religieuse qui ne conviennent plus à l'*émancipation* de son être.

Il faut voir que les *religions* ont disposé trop longtemps de la manière dont *la femme* devait véhiculer ses *sentiments* dans des sociétés plus ou moins modelées selon des critères émanant de sphères cléricales découplées de la réalité féminine. Les *religions* ont fait de *la femme* une *esclave* de *l'homme* en lui reprochant une *trop grande beauté pécheresse*. Le peu d'*esprit* que *l'homme* put lui apporter en échange fit en sorte qu'elle fut *grandement défavorisée*. Heureusement qu'elle seule peu enfanter, ce qui lui permit de s'assurer une certaine légitimité valorisante dans des sociétés livrées à toutes les *ivresses masculines* sans parler des *pourfendeurs* qui, à toutes les époques et pour toutes les raisons valables ou imaginées, voulurent la *restreindre*.

Dans certains pays du tiers-monde, *la femme* ne dispose pas encore de suffisamment de moyens pour se libérer, car la *religion* et les *moeurs* qu'elle a engendré, exercent un *pouvoir discrétionnaire* sur les **populations féminines dénuées de droits réels**. Dans ces pays, les **populations mâles** agissent comme des confréries hermétiques, hors limite à *la femme*, qui les ferait éclater si, ensembles, elles exerçaient, de **droit féminin**, leur **volonté individuelle**. Certaines *religions* empoisonnent l'*esprit* du **mâle** et sanctionnent l'absurdité.

«Le **modernisme**» ne peut être endigué puisqu'il contient tous les éléments de base nécessaires à la liberté individuelle.

Voilà le seul espoir pour l'élimination des *dictatures religio-politiques* qui renferment **la femme** dans une prison dorée, lui laissant croire que tout ce qui est à l'extérieur est sale et sombre. Cet *endoctrinement malveillant* ne résistera pas aux générations futures qui feront la part des choses à la suite des profondes altérations de la **conscience mondiale** apportées par des technologies nouvelles et irrécusables. La **technologie de l'information** et de **la diffusion de l'image** est un engin puissant que même la plus ancienne des Églises ne peut refouler. Si **l'amour** souvent commandé et enrégimenté marqua, pour **la femme ancienne**, l'épisode inachevée de son *expérience involutive*, l'avenir le transformera dans un médium d'expression libre des *abus* contre sa personne. Moins stigmatisée par ses démarches récalcitrantes et l'insoumission, elle le vivra un peu plus comme **l'homme** le vit, c'est-à-dire selon son bon plaisir.

Mais pour découvrir qu'elle possède, elle aussi, tous les attributs et fortunes de la liberté, il lui faudra s'avouer qu'elle peut se passer d'un *amour vicié* dans la mesure où elle reconnaîtra que sa personne est davantage plus importante que les *prescriptions proposées par des moeurs et des religions qui retardent l'évolution de l'être* aux profits du *pouvoir* des communautés et de leurs confréries.

La femme devra définir «son **amour**», au lieu d'être définie par lui. Ceci lui permettra de choisir au lieu de subir et, par la suite, prendre conscience d'elle-même. Dans le cas contraire, il demeurera un ramassis d'*émotions* d'où ne jaillira aucune *lumière*. Elle doit réévaluer sa conception de l'amour à la lueur d'une *intelligence libérée* des *empreintes* du passé. Sinon, elle ne pourra refaire sa vie et lui donner un but optimal qui lui revient de droit. **La femme** doit mettre un terme à l'apprentissage de l'amour comme étant la somme totale et finale de son expérience existentielle. Sa vie doit être mesurée et tant que la mesure ne lui convient pas, il est de son ressort et de son devoir d'en corriger les *lacunes*. Dans le cas contraire, elle prolongera la *souffrance* et

l'incompréhension, et elle s'éteindra sans avoir su réagir aux us et coutumes.

4 L'ANGOISSE FÉMININE

De beaucoup, l'*angoisse émotive* chez la femme découle de son inhabilité ou de son impuissance à prendre sa vie en charge pour ainsi éviter une main mise trop impérieuse de la part de l'homme. Tant qu'elle se comporte comme une *dépendante* au lieu de partenaire à part égale, elle se retrouve sur le sentier de l'antiquité où se sont formées les mémoires primaires d'un genre féminin dont elle est *victime* aujourd'hui dans la mesure où elle ne peut se mettre à défi et réaliser son propre et unique potentiel. L'*angoisse* de la femme est certes reconnaissable et identifiable à la *tendresse généreuse de sa nature* mais, par contre, il demeure qu'elle possède en elle des qualités insoupçonnées lui permettant d'étanchéfier son être contre les magnétismes trop forts de l'amour lorsque celui-ci devient la garderie de ses *émotions*.

L'*angoisse* chez la femme entrave sa **certitude** et la porte à remettre en cause sa raison d'être au profit d'un *altruisme* qui, en fin de compte, presque toujours, la dessert, car il résulte d'un mouvement de l'âme dont la genèse n'a pas d'assises dans l'*intelligence*, mais plutôt dans des conditionnements extérieurs. L'*angoisse émotionnelle* fait partie itinérante de sa vie, car elle accumule, au cours de son expérience, de *mauvaises attitudes* à cause de la *sensibilité inconsciente* de son *amour altruiste*. Ayant de la difficulté à se saisir d'elle-même pour secouer son âme afin de redresser son **esprit**, il lui manque trop souvent la **volonté d'agir** dans le but de se protéger. Cette lacune découle d'un manque d'écart psychologique lui permettant d'objectiver son être. Dans cette absence de prise de conscience, en *réaction piège* elle préfère passer après les autres au lieu de prendre mesure d'elle-même. L'**écart psychologique**, dont elle doit se prémunir, ne peut prendre place que dans la mesure où elle constate et admet la cause de ses *souffrances*. Tant qu'elle n'identifie ou ne distingue pas son *esclavage émotionnel*, elle détourne facilement l'attention sur elle-même et bascule, souvent sans chance de retour, dans l'indifférence ou une forme d'automatisme culturel dérivant d'une prescription sociale à laquelle elle est jointe et conjointe.

L'*angoisse* indique l'assaut intérieur que **la femme** subit lorsqu'elle s'engage à créer un ordre qui lui convient à l'intérieur d'une structure sociale vouée à la *compression* de son espace vital et de différentes formes de *violences* dont elle est la *victime ultime*. Elle est *victime* par excellence de l'*angoisse*, car elle n'a pas encore appris à compenser par une *rébellion libératrice* qui, seule, pourrait alléger sa vie et la lui rendre. Le cas de la *femme battue*, à travers le monde, est la démonstration, par excellence, de la *violence* exercée contre elle au nom de l'*insoumission*.

L'*angoisse* donc, que peut soulever en elle un tel traitement de sa personne et viole les règles les plus fondamentales de la civilisation et de la civilité humaine.

La femme ne doit pas attendre que la société lui vienne en aide, car son cycle d'évolution personnelle est beaucoup plus court que celui de la structure sociale à l'intérieur de laquelle elle évolue. Elle doit se favoriser avant tout et élargir son *champ de conscience* afin d'enrayer les *abus* à son égard et aider à ce que se développe une authentique cloison entre l'*involution* et l'*évolution* de sa personne. C'est à partir du moment où elle reconnaît que son *angoisse* est symptomatique d'une *déficience d'esprit* envers elle, qu'elle peut et doit se reconstituer une identité qui lui fut interdite par le passé.

L'*angoisse* condamne **la femme** à ne pouvoir explorer pleinement et librement ses options dans un monde qui la traite comme une *subordonnée* de **l'homme**. Elle doit, pour son bien-être, renverser cette perception si elle désire prendre davantage contrôle sur sa vie et détourner de son expérience les *vulgaires miroitements* d'une société *trop dominée* par **l'étau masculin**. Son *angoisse* colore profondément sa perception de **l'homme** au fur et à mesure où elle multiplie ses contacts intimes avec lui.

De ses premiers pas sur le sentier de l'expérience avec le **mâle**, elle découvre jusqu'à quel point il est insensible, en général, à sa réalité et à ses besoins. C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'un grand nombre de **femmes** en viennent, assez tôt, à littéralement détester l'homme bien qu'elle lui reconnaisse une grande importance dans leur existence.

Cette dichotomie de l'expérience féminine découle de l'*angoisse* accumulée au cours de la vie adulte et de l'irréversibilité apparente de la condition de **la femme** dans le cadre intime de **la vie amoureuse**. Elle imagine difficilement pouvoir vivre sans **l'homme**, car lui seul peut lui fournir l'enveloppe nécessaire à l'exercice d'une *affectivité irréprochable*.

Par contre, les conditions qui s'y rattachent sont indépendantes de sa **conscience personnelle** et tant qu'elles la chaperonneront, elle ne pourra élargir son **champ de conscience** et sa mesure sera un décalque des conventions renforcées et soutenues par **l'homme** qui la *domine*. **La femme** doit avoir sa **propre identité**.

Si l'*angoisse* condamne **la femme** à l'extinction d'elle-même, elle mine en plus sa **psyché délicate** et *fragilisée*, suite à l'abattement sur sa **conscience** des *ignominies* commises *contre elle* au nom du statut quo et de ses moeurs.

Dans l'avenir, les nations auront le devoir, sinon l'obligation de faciliter l'*émancipation féminine* au risque d'entraver l'émancipation de leurs populations et de se découpler d'un mouvement mondial vers une *plus grande ouverture d'esprit* à tous les niveaux.

La femme est une réserve insoupçonnée de potentialités lorsqu'elle est libre d'exprimer sa vision. Non séduite par **le pouvoir et l'argent** au même degré que **l'homme**, elle devient, par le fait même, une alliée indispensable de l'humanité en temps de *crise* où la réflexion et le bon sens doivent s'unir pour le plus grand bien de tous. Relevée du fardeau de l'*angoisse* lorsqu'elle est appréciée à sa juste valeur, elle peut apporter aux sociétés un sens de justice et d'équilibre qui, souvent, gêne **l'homme** affairé aux profits pour l'amour du profit ou au **pouvoir** pour l'amour du **pouvoir**.

L'*angoisse* de la **femme** est une conséquence de la *répression* de ses *états intérieurs* due au manque de ventilation de l'**esprit** dans un monde où le **mâle domine** les quatre coins de l'échiquier de la vie sociale. Tant qu'elle n'explorera librement toutes ses possibilités et ne saura par expérience éliminer les *contraintes* de sa vie, l'*angoisse* fera partie de sa **psychologie** et elle ne pourra se réaliser.

Bien que la société soit fortement engagée au bien-être de **l'homme**, elle doit aussi y trouver un abri dans la mesure où elle cessera d'intérioriser sa volonté et de s'inférioriser. L'**amour**, pour **la femme**, doit être réévalué, car de cette expérience découle toute une *gamme d'émotions injustifiées* qui ruinent sa vie et amplifient l'*angoisse*. L'**amour** est à la **femme**, ce que le travail est à **l'homme**, donc, la somme totale de l'expérience. Dans le cadre d'une telle programmation, elle doit reconsidérer la **valeur psychologique** rattachée à cette expérience à la lueur d'une *intelligence avertie* et donc libérée du connu.

5 L'INTUITION FÉMININE

Nul ne peut saisir l'*essence* de **la femme** s'il ne s'arrête pour étudier les mécanismes subtils et irrationnels, en apparence, de la **conscience féminine**. L'*intuition* chez **la femme** est plus développée que chez **l'homme**, car elle ne la rejette pas. Elle affronte «la vie» aidée d'une *force intérieure* que guide, sans relâche, l'*intuition*. Elle est, sans contredit, un être complexe pour qui l'*intuition* est en majeure partie responsable. Cet **outil psychique** lui permet de s'étudier et de comprendre les autres sans subordonner son jugement à un *doute excessif*. Cette *dimension intérieure* est beaucoup plus un *talent naturel* qu'une qualité acquise puisqu'elle fait partie intégrale de son être.

L'*intuition* favorise, chez **la femme**, une *prise de conscience* relativement vive face aux conditions insatisfaisantes dans sa vie.

Malheureusement, trop souvent, elle ne sait extraire de ses observations suffisamment de *lumière* et de *force* pour transformer sa vie et se reconstruire une plate-forme convenant à sa *sensibilité intuitive*. Cette lacune est due au fait qu'elle ne s'est pas armée d'une **psychologie de l'être** soudée à son *intuition*, de sorte qu'elle perçoit bien, mais exécute mal. Tant qu'elle ne se dotera pas d'une **psychologie la libérant** de ses *insécurités* la *subordonnant* à **l'homme** ou ses institutions, elle ne pourra découvrir son *potentiel affirmatif*, car sa **conscience** demeurera figée dans des *habitudes et manières de penser malsaines et restreignantes*.

La femme, pour *évoluer*, doit retourner au centre d'elle-même, sinon elle risque de vivre par rapport à d'autres orbites de vie qui ne conviennent pas nécessairement à sa réalité et à ses besoins. Elle ne doit pas perdre de vue que l'Histoire ne l'a jamais complètement libérée, ni favorisée, de sorte que sa présence dans le monde fut, depuis toujours, entachée d'une liberté apparente masquée d'*esclavagisme*.

Les *religions aveuglées* l'ont *emprisonnée* dans une «prison dorée» dont la structure psychologique *viole la liberté* de son **esprit**. Elle ne s'en distancera qu'à la suite de la transformation de son *corps émotionnel*. La *nature féminine* et ses *sentiments merveilleux* qu'elle peut susciter peuvent aussi lui nuire lorsque sa dimension psychique **esprit** est évidée de **puissance** et de **volonté** de changements.

On n'affronte pas **la femme** quand on la confronte, car elle a le *pouvoir interne de se défendre*. Mais, c'est qu'elle éprouve un tel *affront hypocrite mesquin* à son égard lorsqu'il lui est cachée **la vérité**, qu'alors *émotionnellement trahie*, en *réactions meurtries*, cela la démunie de ses *moyens naturels purs* à exercer cette défense. Quand elle s'interroge sur une *injustice*, elle le fait par des *voies intérieures* très exercées au travail de *l'intuition originelle*.

C'est pour cette raison d'ailleurs, suite à maintes réflexions, qu'elle tire des conclusions irrévocables, car elle les laisse mûrir avant de prendre décision.

L'intuition féminine fixe les *émotions* de **la femme** et lui permet de traiter avec la réalité selon un mode de perception dégagée des influences extérieures qui pourraient la distraire d'une étude dirigée sur un point qui lui fait du *mal*. Son imagination facile lui rappelle constamment *l'injustice* perpétrée contre elle et c'est ce mouvement incessant de *l'âme meurtrie* qui lui dicte de regarder profondément en elle pour mettre un arrêt à sa *douleur*. Malheureusement, elle peut mettre beaucoup trop de temps avant un terme à sa *souffrance*. Sa *patience innée* n'est pas forcément une qualité lorsqu'il s'agit de se protéger contre la douleur morbide qu'elle méprise évidemment.

La femme n'a pas nécessairement *peur* de changer sa vie, mais *crain*t de ne pas pouvoir le faire seule. Cette *inquiétude* découle de son manque d'expérience à vivre sa réalité sans le support du **mâle**, raison pour laquelle elle a perdu confiance en ses moyens.

Cette condition changera lorsqu'elle apprendra à retrouver son *centre* à la suite de décisions graduelles et de plus en plus affirmatives, dont le but sera une liberté conquise par elle-même et pour elle-même. Habitée à sa *nouvelle intelligence acquise*, elle reviendra plus facilement à son *centre*, renouant avec «la vie» avec la même facilité que l'on retrouve chez les êtres transformés par la lutte et la conquête.

Aidée de son *intuition*, **la femme** devrait resserrer les liens avec son être sans pour autant compromettre son *objectivité* face à la réalité psychologique. L'*intuition* lui permet de reconnaître les différentes étapes dans la formation de ses opinions et forte de celles-ci, elle peut percer la toile du **mensonge possible** dans laquelle elle est insérée. Dans la mesure où elle supportera l'*intuition* sans pour cela en déduire des conclusions hâtives, l'*intuition* la servira et lui permettra d'entreprendre une *prise de conscience* visant à corriger sa vie. Par contre, si l'*intuition* devient trop intense chez elle, trop percutante, elle subira inutilement la pression de ses *émotions* et finira par perdre toute **contenance mentale** nécessaire lorsque **la vérité cachée** éclate en plein jour. L'*intuition* ne doit pas remplacer le *discernement objectif*, mais aider à cerner le mensonge lorsqu'il vise sa **conscience**.

L'*intuition* permet à la **femme** de prendre conscience de ses **tourments**, mais ne lui donne pas nécessairement la **volonté** requise pour y mettre fin. Cette dichotomie s'ensuit de la perception qu'elle a d'un rôle social gommé de *servitude* plutôt que de maîtrise. Plus les sociétés sont primitives, moins **les femmes** jouissent de *liberté*. Plus elles affichent un air de modernité, plus les conditions s'améliorent statistiquement sans pour cela la libérer sur un plan plus personnel et intime où se mesure sa vraie capacité à être *libre*. Lorsque **la femme** liera l'intuition à l'action, les éclaboussures seront une mesure de sa *puissance générative* et **l'homme** cessera d'être le pilier de sa vie, le grand manitou et pourfendeur de valeurs surannées où l'**abus progressif** remplaça l'*amour serein et véritable*.

6 LE REJET CHEZ LA FEMME

La femme traite plus difficilement avec le *rejet* que l'homme, car elle aime plus sincèrement, plus profondément, puisqu'elle est foncièrement amour/sentiment, mais elle ne le sait pas. Cette *identité innée* est remise en cause lorsque le *choc émotionnel* du *rejet* pénètre sa conscience, lui exposant alors la *fragilité émotive* de son être face à la *déception* qui lui survient «expérimentalement» en *émotions morbides particulières*. Décontenancée, elle ne sait comment traiter, au début, avec cette *calamité* dont elle veut toujours se croire à l'abri.

Reste que c'est à travers ce *cauchemar morbide émotif*, qu'elle apprend à reconnaître la fidélité de ses *sentiments profonds*, mais souvent confondus avec des *émotions émergentes* survenant de *l'immensité malencontreuse conflictuelle* de *l'expérience karmique d'un couple*, nécessairement dit «*conjugal*». Donc, qu'elle débute son apprentissage dans un **monde masculin** où la *déception* sera fréquente et son incompréhension va plus ou moins *névroser* sa *lucidité féminine particulière*.

La femme, en réalité, n'a jamais été adéquatement préparée pour *l'amour sentimental conjugal*, puisqu'elle n'a jamais été libérée par une **psychologie existentielle** qui lui permettrait de se délivrer des *entractes pénibles*, sinon *tragiques*, de **la vie amoureuse sentimentale** qui font d'elle une *victime* plutôt qu'une *muse pleinement éclairée*...

Le dévastateur rejet la confronte, malgré elle, à une *troublante réévaluation d'elle-même*, surtout lorsqu'elle est une **mère totalement dévouée** à sa **famille**. Il s'abat sur elle dans d'*odieuses circonstances karmiques* lui faisant *ressentir* une vie non réussie à ses yeux. Ce *questionnement réactionnel* lui causera de *profonds déchirements* dont elle ne se relèvera qu'à la suite de nombreuses nuits blanches où son **âme** cherchera dans le noir la paix de l'esprit. Mais par quel miracle y arriver ? D'aucuns ne semblent savoir ?

Tous ignorent que «la vie humaine» est expérimentalement programmée par des *Intelligences Cosmiques* afin que surviennent des *émotions* créant des questionnements susceptibles de provoquer des *prises-de-conscience* qui enseigneront évolutivement **la conscience** de l'individu, celui-ci transitant alors du **destin inconscient expérimental** et à une *destinée consciente expérientielle* puisqu'après il en est instruit.

La femme doit apprendre à vivre avec le *rejet* comme le guerrier apprend à vivre avec la mort. Une fois aguerrie, elle comprendra que *l'amour mal vécu* est un *karma personnel*, par exemple comme *l'incompétence* dans le **travail** est celui de **l'homme**. Dans les deux cas, l'être humain doit se libérer d'une forme ou autre de *programmation karmique expérimentale*. **L'amour** chez **la femme** la projette donc dans une expérience dont elle n'est ni préparée ni adéquatement avisée, mais voilà qu'elle l'est, comme **l'homme**, à travers ces textes...

Lorsque **la femme** aura fait volte-face à sa naïveté face à *l'amour sentimental*, elle en vivra au lieu d'en mourir. Mais, il lui faudra se rééduquer en se protégeant au lieu de s'y plonger naïvement les yeux fermés comme s'il représentait son ultime et unique sécurité.

Elle doit prendre à sa charge sa sécurité intérieure émotive et non simplement son partenaire. Dans le cas contraire, elle risque de mettre sa vie en tutelle et de perdre le peu d'identité qui lui reste. Heureusement, les *structures sociales involutives*, qui ont *karmiquement défavorisées* son expérience passée lors d'une *phase involutive*, se métamorphosent rapidement, à la fin du vingtième siècle, via ce fameux phénomène nouveau de *transmutation psychique évolutionnaire* dit d'une *Initiation Solaire Individuée* possible ainsi sur la planète que depuis 1969, et promettant un avenir nettement meilleur pour **la femme, l'homme et l'humanité**.

Mais le problème fondamental de sa *conscience amoureuse* et du **manque de psychologie** qui s'y rattache pour y faire face de manière *intelligente*, c'est-à-dire, sans *souffrances inutiles*, demandera tout de même qu'elle réévalue sa situation personnelle de manière à bien comprendre la dimension de son *amour* dans le cadre d'une *relation de coeur* où elle est la première, en général, à *s'oublier au profit de l'autre*.

Lorsque **la femme** aura appris à intégrer le *rejet karmique* et à en réaliser *l'illusion expérimentale*, **l'homme** deviendra alors, pour elle, un véritable partenaire dans la vie de couple. Elle ne sera plus la **victime inconsolable** puisqu'elle aura compris que **l'amour sentimental** est un préambule à une *identité véritable sentimentique*. De même que **l'homme** est *éprouvé* au travail et à ses *différentes formes de rejets*, de même **la femme** peut désormais grandir à travers même les *outrages émotionnels de la vie amoureuse sentimentalement initiatique*.

Lorsqu'elle ne succombera plus aux *chantages émotionnels* de *l'âme meurtrie*, elle relèvera la tête et ne s'immergera plus dans un **amour inconditionnel aveugle** érigé sur le socle illusoire de la *fidélité à vie*. «La vie» est donc une *école initiatique* où *l'âme* évolue. Ni **l'amour idéalisé** ni contrat ferme ne peut l'en exclure.

Les arts ont, depuis toujours, fait état des blessures de **la femme** face à **l'amour sentimental**, mais les répétitions à l'infini n'ont pas réussi à lui faire réaliser le caractère illusoire du *rejet*, car elle s'associe fatalement à l'image de la **victime**. Ce profil dénonce un lointain passé durant lequel les outils nécessaires à son *émancipation* lui furent retenus, sinon déniés, par les **Pouvoirs** qui la prisait comme élément stabilisateur dans des sociétés essentiellement *dominées* par **l'homme**.

Aujourd'hui, **la femme** devrait reconnaître que **le rejet** est une *émotion à saveur morbide particulière* qu'elle identifie illusoirement à la perte d'un amour sentimental. Elle devrait s'aviser qu'à travers lui, elle *se déprécie* et que sa **volonté** à réagir de manière constructive en est d'autant réduite.

Elle devrait identifier le *fatalisme nuisible* dans tous les avancés que «tous les **hommes** sont pareils», ce qui ne sert qu'à renforcer davantage l'impression socialisée que **le rejet** est une émotion valable.

Les mœurs sociales et le caractère soi-disant sacré du mariage, ainsi que les descriptions officielles ou officieuses du lien légitimant religieusement l'union de **l'homme** et **la femme** ont créé, par le passé, un *faux climat psychologique* dont elle devint **victime** lorsque l'infortune survient dans le travail de **l'homme**. Il n'est pas surprenant que **la femme** accepte mal *l'infidélité* lorsqu'on lui a inculqué pendant des siècles la notion de contrat marital à vie.

Il est de toute évidence que «le modernisme» ébranlera cette notion et que **les femmes**, dans les pays les plus évolués, ne s'acharneront plus à vouloir être confinées dans une «prison dorée» à partir du moment où elles réaliseront qu'elles furent *désabusées* par des *structures socio-religieuses* qui ne les *favorisaient pas*.

Tous les êtres succombent, à un moment de leur vie, à une forme ou autre de *rejet*, mais *celui* que connaît **la femme**, en *amour sentimental*, crée chez elle un *choc de réalisation* dont elle se remet qu'avec *très grandes difficultés émotives* lorsqu'elle se croit traitée de *manière injustifiable* dans son partenariat marital.

Il est alors impératif qu'elle comprenne la nécessité d'une *prise de conscience* lui permettant de croître à travers l'*expérience* de l'**amour**, comme **l'homme** doit croître dans l'*expérience karmique du travail* et la *lutte* pour leurs survies matérielles. Bien que ces deux *programmations karmiques* soient différentes, en apparence, elles s'adressent de *manière identique* à l'*évolution de l'être* et, en définitive, soulignent que **la femme** doit apprendre à *se libérer* du *fardeau émotionnel* lié au *rejet*. Moins elle en *souffrira*, plus elle réalisera que *la liberté* dans le **mental** est l'unique, voir, *la seule manière* de *s'affranchir* d'une *souffrance* qui lui est *karmiquement infligée* en dépit d'elle-même.

La raison pour laquelle **la femme éprouve** une si grande difficulté face *au rejet* s'ensuit de la *sincérité* de ses *sentiments*, mais *davantage* parce qu'elle dut, *par le passé*, *s'assurer du maintien de l'ordre et de l'équilibre dans sa famille pour le bien-être de tous et surtout de ses enfants*. On retrouve cette *signature* dans son *comportement émotionnel* et intellectuel, de sorte qu'il lui est difficile de se dissocier de la *velléité du rejet*. Par contre, s'y attacher comme argument ne fait que *repousser l'échéance de son identité* et de sa *liberté intérieure à venir*.

Un grand nombre de **femmes** choisissent la *sagesse féminine* pour régler *l'affront du rejet*. Elles *pardonnent* leur partenaire ou lui accorde *une dernière chance*. Dans cette *perspective réconciliante*, il demeure qu'elle doivent faire la part des choses à savoir si la *réconciliation* est fondée sur une *véritable absolution* découlant d'une *compréhension* profonde de *la vie* ou si elle laisse entrevoir, de manière voilée, *l'impuissance* à se reconstruire une existence à la mesure d'une *défaillance intérieure*.

Tant que la réconciliation procédera d'un compromis visant à ne pas bousculer davantage sa vie pour des raisons de sécurité matérielle, la *mémoire morbide* reviendra *hanter* son **esprit** et l'*amour réel* ne recherchera plus la revendication de ses droits...

Le *rejet* chez **la femme** est, sans contredit, une des *plus pénibles expériences*, car c'est dans l'*amour* et le *dévouement* qui s'y rattachent, qu'elle exprime ses *grands sentiments* qu'elle met à la disposition de l'être cher. Malheureusement, le concept de l'**amour** est rattaché à celui de la **fidélité** à un point tel que **la femme** perd de vue la réalité de la vie pour embrasser une **notion idéaliste et souvent irréaliste de l'amour**.

L'attraction physique de **la femme** pour **l'homme** est une inévitable entorse dans l'expérience du **mâle** et nul autre que lui sait jusqu'à quel point *la beauté féminine* passionne son être de *convoitises charnelles*.

Il ne s'agit pas d'excuser *l'infidélité* du **mâle**, mais de bien préparer **la femme** à l'éventuelle possibilité d'un tel accroc dans le tissu de l'*amour romantique*. Sans une mise en garde, elle est vouée à une *surprise mal venue* qui aura pour conséquence d'atténuer son ardeur pour la chose, qui de tout temps fut sa préoccupation majeure.

Pour **la femme**, le *rejet* est l'affront ultime, car il fait fi de la *sincérité* qu'articule *sa nature* et remets en cause son **identité psychologique**. Dans les sociétés où se distinguent davantage les traditions, le *rejet* fragmente moins l'*identité féminine*, car elle est moins cristallisée. Même si **la femme** est *rejetée*, la société périphérique lui viendra en aide et l'entorse à son **égo** sera plus feutré et pallié par un support familial et social accoutumé. Dans une «société moderne» où l'*identité de la femme* est sujette à plus mûres réflexions, le *rejet* sera **durement vécu**, car il lui faudra se réinventer pour s'assurer une *quiétude d'esprit*. Elle devra se relever promptement pour ne pas se remettre davantage en question.

Ainsi, *le rejet* pour **la femme moderne** implique une *déstabilisation profonde* de son amour propre, alors que dans une société plus traditionnelle, elle *le subira* sans se poser à outrance de questions d'ordre identitaire. La différence entre ces deux traitements du *rejet* fait en sorte que **la femme**, traditionnelle ou pas, expérimente l'aiguillage de ses *sentiments* sans pouvoir en contrer la *douleur* de manière raisonnable, car la fondation même de sa *conscience féminine* refuse le mensonge qui souvent, accompagne le *rejet*. Bien que la vérité dévoilée ne saurait diminuer *l'impact du choc*, le *mensonge* allié à *l'affront* crée une *perte égoïque identitaire* qu'elle *éprouve* chaque fois qu'on lui *ment* en **amour**.

La *sincérité* est un écran à la disposition de la *conscience féminine* qui assure l'équilibre des **forces animales** dynamisant le couple. Sans cet écran, **la femme** deviendrait facilement proie à une excessive sexualité qui déséquilibrerait la société, remettant constamment en question son lien avec **l'homme**.

La *sincérité*, chez **la femme**, dose son rapport avec **le mâle** et l'invite à demeurer fidèle à lui, sans pour cela inviter **l'homme** à lui retourner le même degré de fidélité. Cette dichotomie dans l'expérience du couple est à la source des *conflits* qui existent depuis toujours. Suite aux profonds changements dont témoignent, à l'heure actuelle, les pays les plus développés, *la sincérité de la femme* deviendra de moins en moins un enjeu dans la stabilité du couple et de la société.

Par contre, elle ne se désengagera pas moins rapidement de ce *sentiment profond* qu'exerce sur elle sa **conscience** tant qu'elle n'aura pas connu **le rejet** et traité avec lui de manière *intelligente*. C'est à ce point de son *évolution personnelle* qu'elle devra prendre en charge ce *sentiment* et le maîtriser afin de cesser d'en être *victime*.

Chez **la femme plus avertie**, le *rejet* est *moins douloureux*, car à un stage plus avancé de la vie, elle dispose des moyens nécessaires pour s'en disculper et en prendre distance puisqu'elle peut évaluer plus facilement le *rejet* qui intersecte à plein fouet son existence. L'expérience de la vie et l'écart généreux entre ses jeunes années et celles qu'elle connaît au fil du temps, lui permettent de reconnaître l'inutilité à se *sentir rejetée* et l'illusion qui accompagnait sa *douleur* dans un temps où elle disposait

moins d'expérience dans *l'étude objective* de sa condition.

Il est important que **la femme** saisisse le moment dans sa vie où le ***rejet menace d'étouffer en elle*** son *sentiment de puissance*, car sans lui elle ne peut confronter la vie de manière optimale; conséquemment, elle se condamne à ne pouvoir traiter de *manière raisonnable* avec les ***affronts futurs*** qui surgiront de la vie. Le ***rejet*** offre une opportunité d'exercer son **esprit** à ne pas se laisser entraîner dans une ***galère d'émotions*** où elle reportera le ***blâme*** sur l'autre au lieu de s'engager à se libérer d'un ***empoisonnement*** à la mesure de sa *puissance*.

7 LA MÈRE ET L'ENFANT

«L'enfantement» est la plus complète expérience que peut connaître **la femme**. Il est la *psychanalisation* même de ses **forces vitales** exprimées à travers son *inhérente habilité* à métamorphoser la nature pour donner forme à la *quintessence extraordinaire* de ses *sentiments les plus élevés*. Voilà pourquoi il lui est facile de «pécher par excès» et se laisser démesurément absorber par son enfant lorsqu'il y a manque de *sagesse* ou d'*intelligence suffisamment libérée* des **instincts**. **La femme** doit reconnaître qu'elle n'est pas seulement une **mère**, mais aussi un être à part entière, et lorsque son enfant devient barrière à son *évolution personnelle*, elle ne remplit qu'un rôle biologique et demeure **esclave** de sa maternité.

Pour que **la femme** puisse bien équilibrer ses énergies par rapport à sa progéniture, il lui faut s'assurer qu'il ne devienne pas plus important qu'elle-même dans la vie, car c'est à ce moment qu'elle défera, sans s'en rendre compte, le tissu de sa *conscience personnelle* au profit d'une autre **conscience** qu'elle ne saura mener à bien à cause d'un **trop plein d'émotions instinctives**. Les enfants choisissent karmiquement leurs parents pour ainsi dire, et il est essentiel que la mère comprenne cette condition afin de saisir son rôle au fur et à mesure où son caractère se manifeste. Lorsqu'elle se surprend comme protagoniste dans une scène familiale qui la subordonne à l'enfant outre mesure, elle doit corriger la situation afin de ne pas perdre de vue l'essentiel de sa **conscience**. Dès qu'elle s'éloigne trop d'elle-même et emprunte un rôle qui la dénature, elle perd contact avec sa réalité et l'enfant ne peut qu'en être perdant, sinon gêné.

Une multitude de mères dégénèrent ou périssent pour que vivent leurs enfants. Bien que le «sentiment poétique» de cette condition tasse l'éloge de la maternité, il faut reconnaître que ces **femmes**, souvent, transfèrent dans le rôle qu'elles se sont attribué des *failles cachées* d'une **conscience personnelle sacrifiée illusoirement** sur l'autel de l'*abnégation*. Cette forme de *don de soi*, bien que publiquement encensée, ne fait que démontrer que cette sorte de mère abusée est **victime d'elle-même** et de ses *singuliers instincts*. Être une mère n'engage pas nécessairement **la femme** à l'*esclavage* ou à être **victime** de sa condition, mais demande qu'elle embrasse son rôle de manière *discernante*.

L'évolution des êtres et des sociétés demandera que **la femme** réévalue son rôle dans la formation de ses enfants, car plus les moeurs changeront, plus **les femmes** devront se doter d'un nouveau carnet de route pour bien vivre et interpréter leur maternité. **La femme** est munie de *puissants instincts maternels* qui sont essentiellement l'expression de *forces naturelles* gérant sa **conscience**. Dans la mesure où il y a équilibre entre ses instincts et son *intelligence de discernement*, elle et l'enfant grandiront dans une *harmonieuse relation* permettant aux deux de se bien développer.

Mais si elle vit mal sa vie en raison d'un dévouement dénaturé qui abrège sa vitalité et *sa joie de vivre*, elle en sera **victime** ainsi que l'enfant et ne pourra que difficilement récupérer les forces nécessaires pour suivre de près l'évolution de sa progéniture dans une ambiance de *sérénité et de paix*. Le point marquant de **la femme** est sa *débordante générosité* pour son enfant. Par contre, il devient son talon d'Achille lorsqu'elle perd de vue sa réalité au profit d'un devoir fondamental dont elle n'a pas bonne et juste mesure. Une telle exigence appauvrit son **esprit** et la trempe dans la sueur froide d'un *amour sans maturité*. La mère cesse alors d'être **femme** et devient peu enclin à l'*émancipation de son être* pris en otage par un enfant qui n'a d'autre à faire que de tout rafler. Que reçoit-elle en retour, autre qu'un *sentiment auto-réfléchi* lui créant l'impression d'être une mère accomplie ?

Le *sentiment de responsabilité* pour un enfant doit être mesuré, afin que la mère ne perde pas de vue qu'elle est **femme** dans une mesure égale à celle de **la mère**. Lorsque cette réalité lui échappe, le temps estompe sa féminité et elle devient gardienne à plein temps. «La vie» commence alors à lui échapper, car elle s'est engagée sensiblement dans un rôle qui la soustrait à une existence plus souriante. C'est à ce stage de sa vie que s'éteint la notion d'*intimité* et que se développe, chez elle, une résistance à investir pour elle-même. Elle se reprochera plus tard de s'être dénier de jouir de «la vie» pour le bien exclusif de son enfant. **La femme** n'a qu'une vie à vivre et elle ne peut se créer l'illusion d'en vivre deux à la fois parce qu'elle participe intensément à celle de son rejeton.

La mère est une **femme** qui s'oublie. Il n'a rien de cassant dans cette observation dans la mesure où elle refait contact avec elle-même de temps à autres.

8 LA NÉVROSE FÉMININE

La femme, de «statut involutif émotionnel», vit l'*incertitude* à un point où l'**homme** la déclarerait, sans hésitation, incompétente à exister. Et, pourtant, le *caractère inquiet* de la femme n'a rien à voir avec une inhabilité à vivre, mais plutôt à *une grande soif de vivre* constamment remise en question par la nature même de son lien avec l'**homme** et de son statut apparemment secondaire en tant que citoyenne du monde.

À qui sait observer, la femme involutive présente, dans «la vie», un visage masquant un *niveau sensible d'angoisse* découlant de sa difficulté à pouvoir dominer son existence et ce, depuis ses jeunes années où se décident et se dessinent son *plan-de-vie karmique expérimental*. Contrairement à l'**homme**, qui doit le plus tôt possible manifester sa **virilité** et sa **puissance**, très tôt dans «la vie» la femme se retrouve en attente devant se plier aux conventions sociales afin de ne pas ruiner ses chances de liberté. Il n'est pas du tout surprenant, qu'un tel départ suggère fortement un avenir où elle devra *plutôt subir* que conquérir. À cause de cette condition traduisant assez bien l'encadrement dans lequel elle est *socialement contrainte*, dès le début de son apprentissage elle *refoule* une *gamme très vaste d'émotions* qu'elle réussira, si la chance lui sourit, à remettre en question afin de se relancer dans la vie dans un temps où *épuisée* et souvent *malheureuse*, elle tentera un dernier effort pour se «sortir du trou» qu'une *société mal pensante* lui avait creusée.

Ce qui nous amène à discourir sur le sujet délicat des *névroses* de la femme. Ce n'est pas la femme, elle-même, qu'il faut pointer du doigt, mais plutôt les *conditions* qui lui ont servi de *fondements névrotiques*. La femme exhibe des *névroses*, car sa vie devient graduellement une *filière d'insécurités* causées par une remarquable absence de *centricité*. Sans l'apport d'une *centricité* fondée sur une *conscience avancée de soi*, la femme demeure distante ou même déconnectée d'elle-même et ne peut répondre à ses besoins au rythme où ils devraient être répondus.

Une grande source de *frustrations* pour elle découlent du fait qu'elle éprouve de la difficulté à se faire entendre et écouter à sa juste mesure. On ne lui prête guère l'économie d'attention que l'on offre en général à d'autres pour des raisons souvent de moindre importance. Si **la femme** tend à devenir *névrosée*, c'est que la société, **l'homme** en particulier, ne lui offre pas suffisamment de support, d'écoute et de sympathie, sans mentionner le *respect véritable* qui assouviraient une *sensibilité intérieure* gouvernée par une *délicatesse tant appréciée* de **l'homme**. Il ignore les principes de sa **psychologie** et la sienne...

La *grande délicatesse* de **la femme** est un couteau à deux tranchants. Elle provient d'une *âme sensible à la vie* et en même temps, elle est axée sur les *courants intérieurs de sa féminité*. Lorsqu'il y a un déséquilibre trop prononcé chez elle, la *névrose* survient comme *mécanisme psychosomatique* lui permettant tout de même de neurologiquement survivre dans un monde qu'elle n'aime pas pour une variété de raisons qu'elle ne peut évidemment pas toujours s'expliquer. La *névrose* a des *racines profondes*, non pas chez **la femme** en tant que telle, mais dans *les conditions qui ont bafoué sa réalité, sa sensibilité*. Ces *racines* sont des *repères psychologiques* pour qui veut découvrir ses *blessures* ou simplement *le manque d'amour authentique* qui a écosé sa vie, qu'elle dut donc *endurée* en tant que **sexe féminin** malgré sa volonté légitime.

Que **la femme** soit *névrosée*, cela va de soi puisque la société lui a depuis toujours *refusée* le **pouvoir sur elle-même**. Ce *refus* l'ayant donc *exclue* du giron des grandes manifestations qui lui auraient servi de tremplin pour se mouiller dans des eaux plus salubres. Mais, l'Histoire a voulu et veut encore qu'elle soit au service de quelqu'un ou de quelque chose, et elle conteste de plus en plus cette *imposition* depuis la cassure survenant *évolutivement* de «la modernité» avec l'ancien régime. Mais dans ce nouveau monde, elle n'a pas encore trouvé refuge contre ses *démons*, car elle n'a pas encore été témoin de la fragilité du monde lorsqu'elle *éclate de furie* en constatant l'engouement avec lequel d'**anciens pouvoirs** tiennent à la garder prisonnière. Lorsque **la femme** tournera ses *névroses* en poudre à canon, **les hommes** et les sociétés reculeront devant elle, car elle ne craint pas la mort une fois convaincue de sa juste cause. Mais pour qu'elle réalise la justesse de sa cause, elle

doit mettre de côté les *crain*tes qui la retiennent et lui créent l'illusion qu'elle ne peut rien changer à sa condition.

La femme est vacillante dans sa condition, car ses *névroses* lui répugnent et en même temps la sécurisent. Elles lui permettent de gagner du temps sur «la vie» afin de ne pas sentir trop tôt lucidement sa défaite. Raison de plus pour laquelle elle doit se regarder dans le miroir et voir ce qu'elle ne veut pas admettre : *la peur d'être elle-même, la peur d'être seule, la peur* du manque d'appui, *la peur* de se tromper, *la peur de la peur*. Les *névroses* de la femme sont un *ramassis de craintes de toutes les sortes* cristallisées en morceaux de pierre qui lui pèsent sur le coeur et envahissent son *esprit*, la *paralyse névrotiquement* jour après jour, *inconsciemment* nuit après nuit, devenue donc impuissante à réagir et conséquemment incapable de se libérer de ses confusions involontaires. La *névrose* envahit son *esprit* le moment où elle sent sa vie disparaître dans les *événements conflictuels karmiques*. Elle découpe sa réalité et lui fait voir le côté *pure*ment *illusoire* de sa condition. *Mal lunée* pour ainsi dire, elle ne peut catégoriquement se retrancher d'un horizon qui semble *de plus en plus malveillant*.

C'est dans sa relation avec *l'homme* que la *névrose féminine* atteint son paroxysme, car *l'amour*, pour la femme, est *authentique*...

(A.D.) Quel *karma exéc*rable d'être née «femelle», vous avez toute ma sympathie...

Dans la mesure où son partenaire lui démontrera une *sensibilité suffisante*, elle reculera l'échéance de la *névrose*, jusqu'au jour où, à la suite d'un faux pas, elle prendra mesure du vide de sa condition. Voilà la raison pour laquelle la femme doit apprendre à se protéger contre elle-même et non contre le monde, car c'est sur elle-même, en elle-même, qu'elle doit régner suprême.

Elle doit se refuser de souffrir les conditions qui furent, par le passé, érigées en «prison dorée». Elle doit se savoir un être à part entière et non un être définie par un autre où les circonstances d'un autre. Elle doit₄₅

reprendre la torche et courir son propre mille afin de se distancer des *événements fauves* qui veulent à tout prix la bouffer.

Dès qu'une *névrose* apparaît sur son **écran mental psychique**, elle doit la regarder, l'évaluer, et commencer à la réduire pour éventuellement l'éliminer sans la moindre hésitation. De cette manière, elle réalisera assez rapidement que *le pouvoir d'être* est en elle et qu'elle seule peut le manifester sans condition.

La femme est moins matérielle que **l'homme**, delà sa *grande sensibilité*. Elle est faite pour **l'amour**, alors que lui est fait pour la *guerre*. Les deux conditions font partie de «la vie», de *la phase karmique involution*, et conséquemment des *mœurs inconscientes* et des *manières d'être réactives* qui ont défini les *rapports conflictuels* entre **hommes** et **femmes** depuis des siècles. Ce ne sont plus les lignes de conduites dictées par le temps que **la femme** doit suivre aujourd'hui, mais une conduite dictée par elle lorsqu'elle a atteint un *niveau de conscience* lui permettant de réaliser qu'elle ne veut plus être à la merci des idéologies. C'est à ce point sur la courbe de son *évolution personnelle* qu'elle devra neutraliser les *névroses* qui ont depuis trop longtemps marqué sa **conscience**. Elle saura faire taire les rires qui l'indisposent, car elle aura *la force* d'affronter ceux qui, encore et toujours, auront le front *d'usurper* son *honneur*, alors qu'eux n'en ont pas.

La femme n'est pas *névrosée* en soi, elle est plutôt marquée par le *manque d'amour authentique*. Ceux qui s'acharnent à lui reprocher ses *névroses* sont ceux-là même qui n'identifient pas, dans leur conduite vis-à-vis elle, un *irritant inconsistant* avec une **conscience avertie**.

Ceux qui avancent que **la femme** serait moins incarnée dans la matière que **l'homme**, auraient-ils mis le doigt sur un fond de vérité, sinon de réalité, en prétendant que ses excès seraient dû à une *sensibilité intérieure* reliée à des *niveaux de conscience intuitive* que seuls connaissent les êtres doués de *grande réceptivité*. Une telle observation favoriserait l'explication de **la femme** voulant qu'elle soit *un être doublement douée*, c'est-à-dire, pouvant vibrer à la vie et sourire à la mort. Sous de telles conditions, n'est-il pas raisonnable d'avouer que les *névroses* de **la femme** sont l'expression de *conflits existants* entre sa nature temporelle et sa nature spirituelle.

Tant qu'elle ne pourra intervenir dans la matière et y faire régner l'ordre qui lui plaît, elle *souffrira, névrosera*, car sa *nature spirituelle* ou *intuitive* sera reléguée à un sous-plan de son expérience de vie. Ce manque d'intégration de sa *conscience personnelle* s'illustrera comme une forme ou autre de *névrose* masquant une réalité non réalisée.

Une grande part de *la névrose féminine* découle d'une insuffisance marquante d'*autonomie*, surtout dans les sociétés surchargées de traditions. Il est inconsistant avec la *structure psychologique d'un être évolué*, que **la femme** soit à un tel point *dépendante* de conditions hors de son contrôle, que le moindre déséquilibre dans son environnement social lui fasse prendre conscience du *caractère précaire* de sa condition. Le fait que **les femmes** du monde regardent vers l'Europe et l'Amérique est un indicatif indéniable du manque d'autonomie chez elles, d'où la source abondante d'*angoisses* qui sapent leurs *énergies créatives* et les rend *passibles d'immobilisme*. Lorsque **la femme** devient trop *angoissée*, elle succombe à *la névrose* qui est la toile de fonds contre laquelle se dessinent ses *lutttes intérieures*. La *névrose* est une *asphyxie* de la **conscience** qui atteint son apogée lorsque **la femme** a l'impression qu'elle a perdu le contrôle sur sa vie et que le tunnel se rétrécit irrémédiablement.

La femme doit se prendre en main si elle désire éviter une *dispersion périlleuse* de ses **forces vitales**, dont la *névrose* est l'expression la plus évidente. Ces dernières présentent le plan fondamental de ses besoins les plus profonds et lorsqu'ils sont dictés par une *volonté d'agir* au-delà des limites imposées par un *conditionnement social quelconque*, ils lui permettent d'*actualiser son potentiel* et de retrouver une part de l'*autonomie* qui lui a graduellement échappé au cours de son expérience.

La *grande sensibilité* de **la femme** *accable* sa **conscience** lorsqu'elle perd notion d'elle-même. C'est à ce point qu'elle devient une excuse pour le *refoulement intérieur*, laissant présager, imperceptiblement, la *névrose* qui froissera finalement le calme de sa **conscience**. **La femme** doit apprendre à se protéger contre les *affronts*

innombrables qui risquent de marquer son existence.

Elle doit prendre soin de se protéger contre ses *émotions faciles* et à fleur de peau pour se mieux parer contre les *attaques*. Si elle ne s'arme pas d'une **psychologie défensive**, elle se bouleversera aisément et poursuivra, les yeux fermés, le sentier de la *non-résistance* et de l'*acceptation*. Et lorsqu'elle deviendra *insatisfaite de son sort*, elle se croira trop avancée dans la vie pour faire le redressement nécessaire.

La femme doit reconnaître qu'elle est **un être à part entière** et qu'elle doit volontairement repousser l'*oppression* et l'*agression* qui font de sa vie une expérience, trop souvent, *mal aimée*.

La *névrose* de la femme entrave le développement de sa **conscience**, car les *voiles accumulés* au cours des années, finissent par brouiller sa vision claire de la vie. Elle perd alors graduellement la notion d'elle-même à un point où il lui est ardu de se reprendre à charge. Cette condition menace d'être une *défaite*, dans le cas où l'avenir confirmerait son impuissance à reprendre sa vie. **La femme** est douée de *sensibilité sentimentique*, mais elle ne doit pas être évidée par ses *émotions morbides*, car un *système émotionnels* est *karmiquement annexé* à sa nature, se retourne aisément contre elle, et fait de sa vie un *cauchemar*. La *névrose émotionnelle* crée, chez elle, une *dépendance* à ressusciter de vieux tableaux qui *occultent* sa vie présente et la rendent inconfortable. Des *scénarios névrosés* rétrécissent alors son *champ de vision* et *la force à rétrograder* ne préservant que ce qui fut. Tant que **la femme** n'aura pas reconnu qu'une telle *imagination névrotique* est un couteau à deux tranchants, elle risquera d'en être pénalisée, car elle est beaucoup plus *astreignante* chez elle que chez son partenaire lorsqu'elle se raccorde aux *joies* ou aux *souffrances* du passé.

La femme peut rasséréner son être, en réalisant qu'une grande part de son *imagination négative* est imputable à la suspension ou l'absence d'une conscience objective. Pour s'affranchir de ses *débordements névrotiques*, elle doit s'approprier une forte dose d'**intelligence rationnelle** dans le but de se soustraire davantage à un *imaginaire débordant* qui l'écarte de la réalité et lui nuit lorsqu'elle est *frappée de douleur* et, conséquemment, l'*imagination névrosée*⁴⁸

la maintient dans des *mémoires négatives* dont il est difficile de se soustraire.

Elle doit reprendre contact avec «la vie présente» et non le *passé karmique*, car ce dernier est le marécage de *la fantaisie* où tout et rien peut être rappelé, remonté à la surface pour *hanter* son *esprit* et *diminuer* sa *volonté d'être libre*. Il n'y a rien chez **la femme** qui soit faible, lorsqu'elle se prend en main. Mais dès qu'elle se gave de *pensées noires* fournies par une *imagination fertile et négative*, elle perd la force de s'élever au-dessus de la *souffrance* que renforce la *divagation*. C'est à ce point qu'elle se met à *dépérir*.

9 LA FRANCHISE ET LA FEMME

La femme est championne de la *franchise*, car on lui a *trop menti*. Elle a connu la *déception* au point de n'y constater aucune avenue pour l'expression favorable et sans équivoque de ses *sentiments*. La *franchise*, chez elle, représente une *forme idéale de communication*, préférant les choses simples et claires, plutôt que contournées et compliquées. Elle est, pour elle, une *manière d'être* et non pas de paraître. Il lui suffit de se retrouver en situation où la *franchise* s'envole pour qu'elle répugne se mouiller. La *franchise* lui sied davantage qu'à **l'homme**, car sa *paix intérieure* en dépend.

La *franchise* demeure, pour **la femme**, une condition sine qua non de sa vie de couple, car en son absence elle ne peut s'offrir de véritable sécurité. Donc, plus elle se libérera des *contraintes* qui *la dominent* sur tous les plans, moins elle se repliera sur la *franchise* pour se forger une sécurité pour elle et ses enfants. Elle se propulsera de ses propres moyens et déterminera les conditions futures de son engagement personnel. Mais dans la mesure où **la femme** demeure assujettie à des conditions qui favorisent *l'insécurité*, la *domination* ou une forme quelconque d'*asservissement*, elle ne peut vivre sans le support de la *franchise*, car seule cette *vertu de qualité* peut lui offrir un médium de calme et d'absence d'*inquiétudes*. Constatant sa rareté, la *franchise* pour *la femme libre* deviendra graduellement moins indispensable dans ses relations, car elle saura plus facilement se reconstruire une vie suite aux *blessures* qui, par le passé, l'auraient *consterné, terrassé* et *marqué*.

La *franchise* doit céder son rôle de parapluie protecteur contre le *rejet*. **La femme** doit relever le défi que lui impose son absence ou sa rareté et apprendre à se protéger de «la vie» au lieu de s'y emmitoufler dans un *faux sens de sécurité* qui ne lui offrira jamais **la certitude** d'une conduite irréprochable de la part de son partenaire, surtout dans une «modernité» où les opportunités et un sens moins dramatique des valeurs risquent d'entraîner des comportements sociaux plus relâchés que ceux qu'avait connus le passé lorsque les *religions* agissaient comme enceintes contre des tendances trop libérales.

Avec la dilution du *pouvoir des religions* sur les masses humaines

plus averties et moins ingénues, la *franchise*, par le passé qui avait servi plus ou moins de bouclier protecteur à la femme, sera remplacée par une **psychologie plus défensive et plus préventive** adaptée à «la modernité et ses manières d'être».

Lorsque **la femme** s'en remet à la *franchise* pour se sécuriser, elle se fraie un sentier vers la **déception**. Alors que **l'homme**, de son côté, compose sans trop de difficulté avec la **déception**, il ne lui est pas impossible d'*aimer sa femme* et se permettre, dans un même temps, «une aventure» avec une autre sans pour cela en être bouleversé outre mesure. Sa **nature mâle** l'assujettit, sans trop de résistance, à la **séduction** que, seul, un *grand sens moral* peut contrôler.

L'*amour féminin* n'est pas **le karma conflictuel** de **l'homme**, mais celui de **la femme**. Alors qu'elle *souffre* dans l'*amour*, il doit supporter la souffrance karmique d'un *travail* ne lui convenant pas. Ces deux **pièges conflictuels, karmiques** de l'âme, se situent donc sur des plans différents. Alors que lui cherche, sa vie durant, «à s'harmoniser dans un **travail**», elle, vise l'*harmonie* qu'offre un *amour féminin stable et sûr*. La société accepte facilement que le **travail** soit une **source de tensions nerveuses** pour **l'homme**, mais elle ne reconnaît pas d'équivalence avec celui que connaît **la femme en amour**.

Une des raisons ignorées est due aux différentes caractéristiques de la **souffrance**. Chez **la femme**, elle est nettement de **souche émotionnelle**, alors que chez **l'homme** elle est plutôt d'ordre intellectuel. De plus, **la femme** est souvent dénuée de moyens économiques lui permettant un prompt réajustement de sa vie. Lorsqu'elle devient victime du **rejet**, sa condition est souvent économiquement liée à celle de **l'homme** créant, de fait, un lien de **dépendance** qui **restreint** sa capacité de s'affranchir. Une telle condition requiert une réorganisation radicale de son ancien mode de vie rendu plus laborieux compte tenu, souvent, de son âge et des années passées en dehors du marché du travail.

La femme ne se remet que difficilement de la **déception** et du **rejet en amour**, car ce dernier est un *sentiment* et non simplement une opportunité renversée comme dans le cas du **travail inopportun** chez **l'homme**. Elle est très désavantagée par rapport à lui et c'est la raison pour laquelle **la femme** qui entre dans «la modernité» se consacrera à sa sécurité matérielle avant tout pour éviter les conditions de ses **soeurs malheureuses**.

Seule l'accessibilité à l'emploi et à l'éducation peut assurer que «la

vie» de **la femme** ne soit plus renversée par un *amour chéri*, mais reconnu avec *franchise*.

Le degré de *franchise* requis par **la femme** pour l'assurance de sa *paix d'esprit* est du même ordre de mesure que la *souffrance* qu'elle *subira* si un jour son *amour* devait être *trahi*. Pour cette unique raison, la *franchise* ne doit pas rigidifier son **esprit** et la maintenir dans l'illusion d'une inviolable sécurité, mais plutôt lui permettre de supporter la présence d'un conjoint selon une disposition nécessaire à l'équilibre des relations. Il est relativement facile pour **la femme** de sentir ici et là les sursauts de la *jalousie* lorsque se présente devant elle une rivale possible.

10 LA SOLITUDE

La *solitude* reflète, chez **la femme**, une tendance à plusieurs volets compte tenu de sa nature. Elle lui permet, d'une part, de s'en remettre à elle-même sans devoir supporter, sans répit, l'*opposition* et la *domination* ; et d'une autre bien qu'inconvenante à première vue, elle est appréciable dans la mesure où elle lui permet de vivre à son rythme et loisir et mieux observer les *lézardes* de son *destin* à côté d'êtres qu'elle avait pourtant *aimés*, mais décidément mal jugés. C'est dans un face à face, avec elle-même, qu'elle découvre son vrai visage et voit jusqu'à quel point l'*amour*, plus souvent qu'autrement, masque un *être en détresse*, unique, mais non réalisé.

La *solitude* n'est pas «pantoufle» pour toutes les **femmes**, car elle demande un *haut niveau de conscience identitaire*. Dans le cas contraire, elle est *déviante* et *consternante*, la plongeant dans *la pauvreté de ses sentiments* et l'*aliénation* face à l'*amour*. **La femme** expérimente avec la *solitude* selon le succès ou son absence dans les *engagements émotifs* de sa vie. Dans la mesure où cette dernière est *subversive*, la *solitude* devient pour elle un désert où elle tente d'échapper à ses mirages et maîtriser ses *démons* tissés de *liens fantaisistes* issus d'un *passé douloureux* ou d'un présent sans résultat. Dans cette *condition solitaire*, l'*âme féminine* est *courroucée* et ne peut apporter à l'*égo* de mannes ou de *joie de vivre*, car une *solitude* de cette espèce n'est point fondée sur l'*identité de l'être*, mais la *malédiction* de *l'être fragmenté*.

C'est dans la *solitude* que **la femme** évalue le glaive qui lui a percé le cœur, et la raison pour laquelle il lui fut envoyé. La *solitude* devient alors pour elle un parchemin sur lequel sont décrites, avec l'encre de ses sanglots, les *souffrances* de sa vie. En réalité, ces dernières lui ont porté bonheur, car à l'aide de sa **mémoire**, elle peut *reformuler sa liberté*. Une **femme**, qui sait étudier la vie et en comprendre les sentiers étriqués, réalise sans trop de difficultés comment elle fut piégée pour se mieux libérer. Il est évident pour *la femme sage* que «la vie» est plus vaste que

sa cuisine et que l'*amour idéalisé*, dont furent étreints ses *sentiments de jeunesse*, n'équivalait qu'à l'ensemble de sa poterie.

Il ne s'agit pas pour **la femme solitaire** de s'enliser dans l'*ennui*, mais de bien réaliser que «la vie» ne lui offrira point l'opportunité de connaître l'*amour* sans en avoir été au moins une fois *victime*. C'est par la suite, qu'elle apprendra à composer avec elle-même et ses besoins.

La *solitude*, qui découle souvent d'un *échec pénible*, lui permet de remettre les compteurs à zéro et de recommencer d'une manière totalement renouvelée, sans les mirages qui lui valurent sa *liberté*. C'est dans la *solitude intelligente* qu'elle peut rectifier les abus de ses *sentiments* et ajuster sa *vision ombragée* de l'*amour* dont la naïveté est la composante majeure. La *solitude*, pour **la femme**, est un onguent couvrant l'épiderme de ses *sentiments mal animés* en raison de l'*étouffement* de son être et l'*érosion* de sa *liberté*.

Lorsque **la femme** consolide son être et prend avantage, temporairement, de *la solitude*, il lui vient à l'*esprit* qu'il est préférable de vivre seule que *d'être malheureux à deux*. Ce n'est pas une honte de vivre seule. Au contraire, plusieurs conditions lui indiquent bien cette règle de vie afin de se mettre au diapason de son être et en prendre finalement possession, surtout et davantage, lorsque, depuis ses jeunes années, elle vit dans l'orbite de **l'homme au dépend** de sa *propre identité*. Lorsque la vie dévie du plan qu'elle s'était tracé de son avenir et lui fait découvrir un monde très différent et même opposé, il est certain qu'un brin de *solitude* ne peut apporter que de nouvelles perceptions à qui ne s'est jamais connu ni mesuré.

La *solitude* n'entrave pas le développement de **la femme** tant qu'elle n'est pas une évasion. Une *solitude saine, mûre et à la fois créative* telle *la méditation* peut la mener sur des sentiers qu'elle n'aurait pas imaginés quelque temps au paravent, la *souffrance* lui ayant voilé les horizons. Cette *limitation*, d'ailleurs, la *tourmente*, compte tenu des menues ressources dont elle dispose, plus souvent qu'autrement.

Dans la *solitude méditative*, **la femme** découvre jusqu'à quel point elle se dédia à son **homme** et combien de sa vie ne lui appartenait plus lorsqu'elle devint *dépendante* de lui. Cette condition mène très tôt à une situation où là, elle se sent victime de circonstances qui ne lui vont plus et qui, pour s'en

dégager, exigent un peu de cette *solitude*. C'est dans celle-ci qu'elle s'expose, pour la première fois, à la totalité de sa **conscience** et découvre combien démesurée fut son *amour* pour l'autre, ou les autres, et jusqu'à quel point sa vie fut un **sacrifice** au lieu d'un *développement personnel*.

La *solitude méditative* permet à **la femme** de retrouver ses *esprits*, c'est-à-dire, ses *forces* et ses *talents*. Elle y puise un second souffle de vie et dans la mesure où elle se prend en main, découvre qu'elle possède plus d'atouts maintenant qu'auparavant, car elle a exhumé de son être une *puissance* qu'elle ne s'était jamais reconnue. Trop jeune pour connaître *l'indépendance de son esprit*, elle vécut longtemps sous l'emprise d'un être très différent d'elle, mais dont elle ne connaissait pas le **caractère dominateur** et **totalelement masculin**.

La *solitude* est une passion pour celle qui sait y trouver un jardin correspondant finalement à tout ce qu'elle aimerait faire, parfaire, découvrir, seule ou avec d'autres, cette fois bien choisis compte tenu de l'expérience et d'une *nouvelle maturité*. «La vie» peut être un **enfer** pour **la femme** qui repousse constamment ses intérêts aux profits des autres, donc en l'absence d'échanges correspondants. Elle peut le faire pour une certaine période, mais dès que cette notion ne tient plus, il lui faut se lever et marcher loin devant dans le champs de sa vie, sans se retourner, les yeux pointés vers l'horizon. Sinon, elle est vouée à une **mort intérieure certaine** qui fauchera tout ce qui, en elle, est encore récupérable.

La femme libre dispose de sa vie, mais si elle ne sait le faire, on disposera pour elle. On remarque ici une situation difficile lorsque **la femme** se trouve claustrée dans un creux, voire un abime dont elle ne sait s'extirper faute de *conscience créative* due à la **Crainte**. Celle-ci fait d'elle un être impuissant au point où elle déléguera toute sa *volonté*. C'est une tragique condition de croire qu'elle soit née pour servir et ne sache se servir elle-même. Elle n'est alors qu'une ébauche de sa réalité, une ombre, que seule la *solitude méditative* peut récupérer. Elle doit alors la rechercher dans tous les recoins de sa vie afin de se détacher graduellement des notions fabriquées et inculquées en **programmations subtiles inconscientes**.

Cette *solitude* est une ombrelle qui protège **la femme** contre l'enchaînement des **affronts** qui couronnent son existence lorsqu'elle ne sait disposer de sa vie. Elle ne peut indéfiniment se renier elle-même puisqu'elle

a besoin de goûter de la vie comme il se doit si elle veut y trouver ressources et forces. Dans le cas contraire, «la vie» devient quotidiennement *un chemin de croix* qu'elle affecte de parcourir avec le sourire ou en silence de *crainte* de troubler ceux qu'elle *aime* ou de fâcher ceux qu'elle *craint*...

La *solitude méditative* permet à **la femme** d'étudier sa nature et de retrouver les assises de sa **conscience perturbée**. Tant qu'elle ne dispose pas du calendrier de ses états que la *solitude* facilement reconstruit, ce travail de fond ne peut être entrepris et elle ne peut se retrouver après s'être si longuement égarée. Tant qu'elle n'y a pas réalisé l'opportunité de s'exhumer de son passé et de se libérer de ses fantômes, elle ne peut accéder à *la nature profondément combative de son être* à laquelle elle a recours lorsqu'il s'agit, par exemple, de protéger sa famille. Et tant qu'elle ne pourra troquer la *soumission* pour la *combativité*, la *solitude* ne lui servira pas de *manière constructive*. Elle ne la vivra pas en vue de se retrouver et de reprendre les droits inaliénables que seule une *volonté ferme* permet d'acquérir.

Les peuples le font au nom de la révolution, **la femme** le fera pour elle-même par *évolution*. Elle ne peut plus repousser, si ce n'est que pour des raisons de vie, sa *liberté intégrale*. La *solitude créative* pour *la femme évoluée* est une manière de tester jusqu'à quel point elle peut fonctionner de *manière autonome* sans le support moral de **l'homme** qui, de tout temps, fut l'enjeu divisé de sa vie. C'est dans la *solitude* qu'elle apprendra à redresser le tort qui lui a été causé. C'est là, qu'elle apprendra à maîtriser ses *angoisses* face la *domination* et le *mensonge* dont elle fut, de tout temps, *victime karmique*.

11 LA DÉPRESSION NÉVROTIQUE

La *dépression névrotique* conjure, chez la femme, un caractère d'autant plus *corrosif* lorsqu'elle la subit sans pouvoir y remédier par une *prise-de-conscience* qui lui permettrait de se protéger contre les *vicissitudes* de «*la vie karmique involutivement imposée*». Cet état témoigne de sa *fragilité émotionnelle* et requiert une évaluation des torts causés par la *déception*, pour en saisir l'essentiel. La femme doit être fortement nourrie sur le plan psychique, car elle a grande soif de vivre, même lorsqu'elle en est retenue par le *karma involutif* de l'homme, son grand besoin de vivre requiert une *vitalité émotionnelle* que sape la *dépression névrotique*. La femme la subit, en général, dans le cadre d'une *psychologie normative* et *succombe* à ses *émotions* au détriment de son *intelligence réelle*. Au cours de l'*expérience involutive*, elle découvre dans quelle mesure elle peut être sujette à l'implosion au lieu de l'expansion de son être, la *dépression* créant chez elle une diminution de sa vitalité à un point où elle peut trouver difficile de surmonter l'obstacle le plus insignifiant.

La *dépression névrotique* est toujours reliée à une forme ou autre de *déception* en raison de laquelle les *forces vitales* nécessaires à son *équilibre émotionnel* se retirent. C'est dans la *dépression nerveuse* que la femme réalise la fragilité de son être et la difficulté de mettre en branle sa *volonté*, composante essentielle dans sa lutte. La *torpeur* mine sa *conscience* et ne laisse à la femme que l'impression de défaite et d'impuissance. Pour remédier à cet état, elle doit recourir à des replis intérieurs de sa *conscience* où sont discrètement logés des intérêts désappris. La femme s'oublie beaucoup dans la vie et cette *abnégation d'elle-même* a un prix. Lorsqu'elle tombe en *panne psychologique*, elle doit y voir la cause dans le fait qu'elle ne s'est pas assurée une *réserve d'intérêts suffisamment vibrants et réalisables* afin de neutraliser la *déception* sous toutes ses formes. Celle-ci est un paramètre fondamental des *structures négatives* de son *Moi*, car elle empêche la femme de se réaliser. Une surcroissance de *déception* peut, au fil des années, se métamorphoser en un sable mouvant dont elle ne pourra que

difficilement s'extirper.

C'est la raison pour laquelle **la femme** doit s'exercer et s'appliquer à *se construire une réserve d'intérêts créatifs suffisamment vibrants* pour lui permettre d'échapper à un **désenchantement profond** lorsqu'il se pointe. La **dépression** découle d'une réduction radicale de la *conscience objective* du **Moi**, en raison *d'influences négatives intérieures* ou *extérieures* qui **assujettissent démesurément** l'égo féminin.

Par le biais de la **dépression**, **la femme** peut identifier les artères de sa **conscience** bloqués par l'**émotion** et de cette observation peut faire la distinction entre la faiblesse et la **Crainte**. Dans le cas de la faiblesse à ne pas agir dans la vie, elle le doit à un manque de *vision personnelle* en vertu de l'**effondrement** d'un solide désir de triompher de toute forme d'opposition à son libre mouvement. Ce qui, en retour, joue un rôle important dans son inhabilité à s'organiser pour résoudre l'apparente complexité des solutions nécessaires à sa vie. Dans l'autre cas, la **Crainte** paralyse sa **conscience** qui ne veut plus s'assumer. Elle dévore l'**égo** et l'**épuise** jusqu'à ce que l'acuité de la **souffrance** la propulse souvent, malgré elle-même, dans un *mouvement régénérateur*.

Il n'est pas du tout évident pour **la femme dépressive** que son état est, en somme, un champ de bataille pour le contrôle de ses **pensées** et la manipulation de ses **émotions**. Le **caractère manipulateur** de sa **conscience affligée** importe en elle des **scénarios ténébres** qui ne cessent de l'acheminer vers un cul-de-sac, car la **Crainte** ou la faiblesse sont déployées pour **paralyser** son jugement. C'est à cause de ces **puissantes forces internes** qu'elle ne réussit que difficilement à se libérer de ce **fardeau** qui la frappe à différents moments de «sa vie» et surtout, lorsque sa beauté ou l'*amour* qui l'avaient jadis supporté sont remis en question. «La vie» de **la femme** est intrinsèquement reliée avec des mécanismes d'auto-satisfaction profondément enracinés dans son **psychisme** par des années, voire des siècles réincarnationnels de **conquête** et de **domination** sur elle, sans oublier *le don de soi* à une échelle qui dépasse de beaucoup celle de **l'homme**.

12 LA FEMME ET LA FAMILLE

La famille est un monde fermé où **la femme** devrait être libre de s'actualiser, de s'exprimer et de faire valoir sa **volonté**. Elle devrait pouvoir y faire valoir ses vues les plus profondes et en marquer positivement ses membres. Malheureusement, c'est dans celle-ci, souvent, qu'elle ressent pour la première fois, la fragilité, voire la *nostalgie* de sa *liberté* et l'*angoisse* de la *prisonnière*. Dans ce milieu mitigé, elle se sent parfois *faussement valorisée* suite à des *années d'aliénation passive* de son être.

La famille est un enclave, dont les structures varient selon les cultures. Grâce à «la modernité», la diversité culturelle se rétrécit et la *servitude* de **la femme**, historiquement liée à **la famille**, s'estompe rapidement en raison des changements de perception apportés à son attention par la médiatisation adoptée par la majorité des cultures. Bien que **la famille** représente pour **la femme** une raison d'être incontournable, elle ne doit pas *réprimer son être* et le plonger dans un *abîme irréconciliable* avec sa réalité, car toute famille possède des *fissures* et des *imperfections réfléchies* par ses membres. Ces *lacunes* risquent de *psychologiquement la marquer tant et aussi longtemps qu'elle n'en prend pas conscience*. Les *fissures* doivent être perçues et ajustées en fonction de la liberté de son être sinon **la famille** risque de devenir une «*prison dorée*».

La femme est friande d'excuses lorsqu'il s'agit de *pardonner* à **la famille**. Elle s'expose à une *multitude d'injures* au nom de **la famille**. Elle permet que s'abatte son *moral* pour que perdure celui de **la famille**. Dans certaines sociétés, **la famille** est devenue le microcosme de la société, alors qu'elle est réévaluée dans les pays plus avancés et plus libérés. L'esprit de la femme cherche à se libérer des structures qui ont tapissé de *rejets* «sa vie» de *manières impardonnables*, sans mentionner les *insultes* à sa personne.

Au nom de **la famille**, des **millions de femmes** sont *mortes intérieurement*. Sur l'autel de **la famille**, des *religions* ont survécu durant des siècles et *imposé* leur statut, leur *contrôle* et leur *domination*, toujours selon les Écritures. Au nom de **la famille**, de l'État et des *religions*, le *moral* de **la femme** a été *abattue* et sa *liberté réprimée* afin que **le pouvoir** perpétuent les *forces de domination*. **La famille** est un *joyau de conscience humaine organisée* lorsque ses membres ne l'utilisent pas pour en ému la fondatrice.

La femme reconnaît, mais n'admet pas sans réticences, les *vices cachés* qui maintiennent et protègent **la famille**, mais qui *restreignent* «sa vie». Si elle veut vivre au lieu d'exister, il lui faudra convenir et s'admettre que rien n'est sacré dans «la vie», sauf *la vie* et la *liberté* sans laquelle elle ne peut vivre. Les *religions* ont proposé aux masses humaines «la notion du sacré» pour contrer toute *rébellion* contre leur *autorité*. Elles sont à l'origine des *conflits séculaires* marqués au fer de l'ignorance par des *états d'esprits inconsistants* avec la *liberté*. Elles ont qualifié «de sacré» le caractère de **la famille** pour assurer la croissance numéraire de leurs troupeaux de moutons religieux, et le maintien de leur hégémonie politique et religieuse. «La modernité» engagera l'humanité entière, éveillée par l'information, et les *abus* contre la *conscience féminine* diminueront de manière proportionnelle.

La femme a droit à la reconnaissance de son *identité féminine* à n'importe quel prix. Quelle que soit l'importance de **la famille** dans la vie de ses membres, **la mère, la femme, doit pouvoir accéder librement et de manière satisfaisante à ses besoins**, sinon elle n'est que la gardienne à plein temps d'un groupe d'individus que *l'amour irréflecti* protège à ses dépens. Elle ne doit pas être dépossédée de ses *droits* et de *sa joie de vivre* parce qu'on lui reconnaît le titre de «Reine du foyer». Beaucoup de **femmes** préféreraient ne pas être reine et jouir un peu plus de «la vie». Les **mères** qui tuent leurs enfants ont *injustement été piégées dans un rôle abusif*, les maris ayant refusé d'y reconnaître, avant que ce ne fut trop tard, la pauvreté de leur existence. Il s'agit de peu pour que déborde le vase après *des années de dépression envahissante et sans issue*.

Au sein de leur **famille**, un nombre inavouable de **femmes** se savent mal rémunérées, alors que les membres ne s'en rendent compte jusqu'au jour où éclate la crise, prenant tous et chacun par surprise. Avec les changements radicaux rasant les pays les plus dégagés des traditions, **le mouvement de la femme, de la mère de famille**, pour une plus grande panoplie de choix créera des remous importants. Les peuples ont vécu durant des siècles sous *la tutelle des religions* et ils ont supporté leurs idéologies familiales rigides, mais «la modernité» changera les habitudes et les moeurs. Ceci créera un nouveau gabarit de la vie familiale. Ce que l'on commence à discerner aujourd'hui, même si ce que l'on voit ne fait pas toujours notre affaire, fait partie de l'avenir. Manière de s'y habituer. Avec l'*évolution*, ce sont les individus qui décideront de la dynamique familiale et non les *institutions archaïques* dont le *rôle* s'estompera au fur et à mesure où l'information se démocratisera. Le temps des révolutions populaires tire à sa fin et il sera suivi d'une *très longue période évolutive* où l'individu primera sur la collectivité. Le passé n'est plus une garantie de l'avenir.

13 COMMENT LA FEMME VIT LA RUPTURE CONJUGALE

La *rupture conjugale*, pour la femme, est une forme de mort pour laquelle elle ne fut pas préparée par son éducation. Depuis le début de sa vie, vierge et ingénue, on lui a fait croire que «la vie conjugale matrimoniale» durerait indéfiniment comme l'enseigne *la religion*, donc apprendre à conjuguer sur le tas de l'expérience «pour le meilleur et pour le pire» comme il est dit traditionnellement par le célébrant le jour du mariage. Ces notions archaïques et *manipulatrices* vont à l'encontre de la réalité humaine, *alourdie de ses divisions et ses cauchemars*. La plus grande amie de la femme est une compagne ayant déjà été *terrassée* par le *traumatisme de la rupture* et qui, avec le temps, en a trouvé l'issue. De son expérience, l'ingénue peut en tirer profit dans la mesure où elle sait écouter. Aucune femme n'est à l'abri d'une *rupture* avec le soi-disant «**homme de sa vie**» parce qu'il lui a promis et même juré un **amour fidèle**. Elle doit être préparée au pire où à ce qu'elle considère pour le moment le pire, et plus tard le meilleur parce que c'est ainsi que va «la vie».

La vie karmique est un *chapelet de souffrances* et l'*amour sentimental* en fait *conflictuellement partie*. Mais désormais il faut le dire, l'enseigner à nos enfants, à ceux et celles que l'on aime...

La femme doit être enseignée, dès le plus jeune âge, que **l'homme n'est pas le plus raisonnable des êtres**, simplement parce qu'il lui professe un **amour convoitise séducteur voluptif**. Car, il est psychiquement conditionné par une **myriade d'états d'âme** dont lui-même n'est ni conscient ni maître. On ne s'unit pas au début de l'inexpérience amoureuse avec qui l'on veut, mais avec qui l'on doit **karmiquement**. Ceci fait partie de la **programmation involutive** de l'être, du **plan-de-vie incarnationnel** de la **conscience expérimentale**, et ce n'est qu'avec l'expérience et une connaissance de soi plus approfondie que l'on en arrive à s'unir plus tard sur la base

d'un choix plus éclairé par les *épreuves*.

L'être humain, en général, devrait s'unir deux fois dans la vie. La première, par ignorance et la deuxième par choix. Ceux qui réussissent pour la première fois à y demeurer ensemble pour une longue période de vie, le font souvent au détriment de leur réalité profonde ou en raison d'autres conditions qui empêchent de manière raisonnable toute séparation. Mais encore une fois, ils en paient le prix. La *liberté* de **la conscience** ne découle que de *La Volonté Occulte* menant *le karma...*

«**La femme moderne**» est désormais plus avantagée face à *la rupture*, car «la modernité» la lui fait observer quotidiennement autour d'elle. Elle n'est plus un cas isolé, mais, elle n'en est pas pour autant à l'abri en raison du *déchirement* qu'elle crée.

La femme doit être éduquée et fortement enseignée que **l'amour** est *k a r m a* tant qu'elle n'est pas en contrôle de sa vie amoureuse, c'est-à-dire de ses *émotions* face à *l'amour sentimental*. Ceci exige une certaine *conscience de soi*.

Elle cessera alors de vivre *d'expériences désastreuses* en *expériences désolantes* et *l'amour sentimental karmique* lui offrira un paysage plus serein et plus équilibré dans son coloris initiatique. Elle découvrira qu'il n'est pas absolu et que seuls les *sentiments* et non les *émotions* le sont. Ayant appris à consolider son être à travers la *tempête*, elle se libérera pour toujours dans *l'amour sentimental émotionnel* et vivra en paix avec elle-même. *L'amour sentimentique* n'est jamais le *problème*, seules ses *émotions* le sont absolument.

La femme doit traiter avec la *rupture* comme on traite avec un *mal sournois*, une *infirmité émotionnelle imposée pour un temps initiatique*. Seul, un tel apprentissage lui apportera *la maturité* nécessaire pour son *expansion* dans «la vie» de manière *créative* et regagner son *autonomie*. Sans *autonomie*, elle est *victime de l'amour sentimental émotionnel*, ce dernier lui faisant toujours miroiter une sécurité séduisante que renforce *l'ignorance de soi* et par conséquent, de l'autre, et de «la vie».

L'amour sentimental est le pire ennemi de la femme lorsqu'elle ne sait composer avec lui à partir d'une position de force discernantes. Tant qu'elle n'est pas psychiquement transmutée initiatiquement dans son identité réelle, elle risque d'être entravée dans sa culture intérieure, le seul terrain de sa conscience inexorablement reliée à ses sentiments profonds. Tant qu'elle n'est pas autonome dans sa conscience, c'est-à-dire devenue initiatiquement libérée de son système émotionnel, la rupture est son grand mal, non pas en tant que telle, mais en tant que dommages causés, souvent de manière irréparable, chez une âme faible. Une femme autonome à tous les niveaux ne vit point la rupture, donc l'amour sentimental comme celle qui en dépend pour sa survie émotionnelle. Ce sont ces femmes que l'on doit écouter et éviter les autres qui n'y comprennent rien et en vive constamment les turbulences...

La notion de *karma* peut sembler étrange à la mentalité occidentale, mais demeure le fait que «la vie» est immense et plus vaste que puissent en saisir l'intelligence blanchie par la raison et découplée d'une compréhension quasi totale de l'existence. «La vie» est vaste d'expériences occultement planifiées et inusitées via des «Intelligences Cosmiques Supervisatrices» gérant «le bien et le mal» comme concept évolutif, et ses **mémoires formatives évolutives sont incommensurables**. Il s'agit d'observer ses machinations dans les rêves pour y voir : qu'elle est à l'aise autant dans le passé que dans l'avenir, nos vies antérieures ainsi que nos drames actuels. Rien ne nous oblige à la «notion de vies antérieures» si ce n'est que pour ajouter à la compréhension des liens tissés dans l'*amour* et à la réalisation qu'ils sont une reconstruction de vies et de **mémoire anciennes** où s'appliquent les **lois karmiques** visant l'évolution de l'âme qui en est invisiblement la cible.

Les *émotions inexplicables et incontrôlables* que nous retrouvons dans les grandes tragédies, dans les meurtres passionnées, dans tous les tableaux de vies quotidiennes chavirées, irresponsables et irraisonnées, font partie du maniement de l'âme à partir de *plans-de-vies dominant* nos existence et *nous gravitant* dans la *grande tourmente expérimentale involutive*.

La femme en est la plus grande victime parce qu'elle en écope des *aspects karmiques* sur le *plan émotionnel*, alors que l'homme vit le sien dans un coin plus reculé de sa **conscience mentale** où *l'émotion* est moins vive et donc, sans conséquences dramatiques n'équivalentes.

Il est dit que l'homme vit son *karma expérimental* sur terre dans le travail et la femme dans l'amour sentimental. Notions très probables et très probantes.

Chez la femme, la *souffrance profonde* découle de la *rupture émotionnelle* dans son *expérience inconclusive* et consolide son être ou le *détruit* selon l'évolution de l'âme et sa *capacité d'intégrer l'énergie de la mémoire conclusive* tissée dans sa **conscience**. Sa *conscience amoureuse* ne se limite pas simplement à l'*amour émotionnel* comme tel, mais aussi aux *incalculables mouvements dislocatoires* qui s'impriment en elle quotidiennement au cours de l'entièreté de «sa vie». Seule l'expérience karmique et la maturité qui en découle peuvent faciliter l'*intégration discernantes* déduites de ces *énergies de souffrances émotionnelles* et élever son *esprit* au-dessus des «*Forces de l'âme*» qui cherchent à l'attacher à l'*enfer* de sa *mémoire* cultivée par le *doute*. Dans l'*amour*, l'homme n'est pas disloqué continuellement, car il ne le vit pas essentiellement à partir de sa *sensibilité intérieure* comme la femme. Pour lui, l'**amour** est un fait accompli ou il ne l'est pas, alors que pour la femme, il est un fait qui continuellement doit s'accomplir.

La femme doit se centrer sur elle-même pour survivre à la *rupture* et en oublier les *traces*, sinon, elle persistera à ressasser des *mouvements* de l'âme se traduisant en des *scénarios mentaux débilissants* qui l'écartèront toujours davantage d'elle-même, de sorte qu'elle finira par regarder dans la glace fracassée de sa **conscience** et n'y découvrira que le visage implacable de la *déception*. Alors impuissante à le faire disparaître, elle en *subira les illusions* et trouvera ça difficile de se relancer vitalement, mais, cette fois sans candeur dans l'**amour** et craignant, une fois de plus, l'*affront* et le *désespoir*.

14 LA SEXUALITÉ AU FÉMININ

La **sexualité** permet à la **femme** de mesurer le degré d'enveloppement de sa conscience par le mâle lorsque l'**orgasme érotique voluptif**, le **plaisir sensuel le plus exthasié** que le corps physique puisse connaître, la noie dans l'incontournable *sentiment de liberté* qu'offre cette expérience extraordinaire surtout avec un *partenaire sensiblement complice* et *sentimentiquement harmonisé*.

La **sexualité féminine** revêt un caractère particulièrement maternel contrairement aux apparences très sexuées de la **femme** dans l'intimité de l'acte. De par sa **sexualité**, elle démontre combien elle fait confiance et combien, dans un même temps, elle s'expose à la **déception**. Elle tente dans la **sexualité** de se prouver que celui avec qui elle fait l'**amour** est à la hauteur de son *éthique sexuelle*, alors qu'elle reconnaît au fond d'elle-même, la **possibilité conflictuel** d'un enjeu illusoire, d'une partie de dés, tant qu'elle n'aura pas identifié chez l'autre non simplement une **pulsion sexuelle**, mais une *pulsion amoureuse* identique à la sienne.

Il faut reconnaître la complexité de l'être féminin et le voir dans un mode contrastant pour discerner, dans sa sexualité, la complicité libidique séductrice voluptive et, à la fois, *le don de soi*. La complicité lui permet d'affiner librement ses talents sexuels et de faire miroiter ses atouts féminins **érotiquement excitants** quant au **mâle** qui en est occultement programmé à son insu conscient. En réalité, cet **amour sentimental de convoitises**, cette **abondance merveilleuse érotiquement sensuelle**, cet **abandon vertigineux orgasmique**, ne sont pas au profit de sa seule nature animale, mais davantage une évaluation analytique ciblant une union karmique possible. Sur l'autre plan, *le don de soi* fait partie de la **conscience de la femme** en *amour*, car son corps reçoit les **affronts de la sexualité masculine** lorsque l'amant n'a pas suffisante conscience de sa *délicate nature*. *Le don de soi* est l'inévitable résultat du conflit millénaire entre la proie et le chasseur, extension des mouvements fondamentaux de la **nature animale** dans ses aspects les plus rudimentaires. Sur un plan plus *évolué*, la **conquête brutale** fut remplacée par *le don de soi*, car la **femme** se réserve le droit de refus, sauf dans **le**

viol.

La femme n'aime pas qu'on la traite de manière cavalière, mais elle approuve qu'on lui fasse un signe admiratif particulier à la *sensibilité féminine*, afin de sentir qu'elle plaît toujours. (Dans ma jeunesse, il y a plus de 70 ans, nous sifflions «les belles filles voluptives» et alors elles nous retournaient un discret sourire de contentement qui leur maintenait le feu volutif...)

Quand **la femme s'ennuie**, **la sexualité** revêt un caractère secondaire, car elle doit débattre en elle-même la valeur de l'acte contre son état sexuellement éteint.

Dans l'intimité de l'acte, **la femme** projette l'abondance, mais dès qu'elle est seule, elle se sent appauvrie, si elle ne se sait pas vraiment aimée. Lorsque **la femme** est en *amour réel*, c'est la *folie douce*, car son *esprit* cesse l'*ennuie*.

15 À LA RECHERCHE

DU PRINCE CHARMANT

La recherche ou l'attente pour «le Prince Charmant» est une manière de penser *des plus désastreuses* pour **la femme** puisque qu'elle préconise, chez **l'homme**, une *grandeur d'âme dont il ne dispose pas*, en général, sa *grandeur d'âme habituelle* se rapprochant davantage de la hauteur de sa botte en ce qui concerne *le respect* dû à **la femme** de la façon dont elle l'entend. Pas surprenant que **la femme** apprécie l'**amour inconditionnel des chiens(nes)** comme fidèles animaux de compagnie.

Les sociétés et leurs *mythes et traditions* sont responsables de la *pollution* du **mental** chez les masses humaines. Il suffit de regarder le cinéma pour s'en rendre compte ou d'écouter la musique enivrante qui remet en question le jugement, et pousse les *jeunes ingénues sans identité réelle* dans les bras tentaculaires d'un *amour aliéné et aliénant féminin et masculin*. Il est dans l'intérêt de **la femme** de savoir quand *entrent en conflit* la réalité et l'illusion, surtout en matière d'*amour inaccessible au féminin*, où elle écoulera, de manière incertaine, la majorité de ses années les plus jeunes et les plus vulnérables.

La **jeune femme** doit s'éduquer de manière à pouvoir identifier la nature possiblement irresponsable de **l'homme** avec lequel elle s'entretient et à pouvoir s'en dégager, au plus tôt, avec le *minimum de souffrances malignes* lorsqu'il appert être un *mirage illusoire*. L'*illusion karmiques* alors identifiée et ainsi neutralisée devrait renforcer davantage le besoin profond d'être lié avec une personne lui convenant et à laquelle elle convient de manière identique, cela lui assurant une qualité de vie relationnelle à la mesure de ses besoins et de sa réalité surtout lorsqu'il s'agit de fonder une **famille**. La fondation éventuelle d'une **famille** est une chose, mais la réalisation des *épreuves émotionnelles* pouvant accompagner une telle entreprise, dans un temps où la société s'enivre de plus en plus de liberté, requiert de **la jeune ingénue féminine** un support familial, amical ou éducationnel solide, à l'aide duquel elle peut accéder à une forme de psychologie défensive plutôt qu'offensive lui permettant de se protéger contre une *émotion*

démesurée de l'amour sentimental expérimental karmique.

Bien que le mythe du «Prince Charmant» soit de plus en plus remis en question dans les sociétés engagées, il demeure accroché aux moeurs de la **conscience féminine** si ce n'est qu'à travers les *mouvements pièges* de l'**espoir**. Ce dernier est une *attitude* dont **la femme** doit se nourrir qu'en petite quantité, car il s'agit pour elle de savoir que «la vie» est un *champs de mine expérimental involutif*. Il ne faut pas que l'**espoir** s'étende au-delà du raisonnable, car elle en sera **la victime**. **L'homme** n'est pas le grand être qui «la choisira entre toutes» lui assurant alors un *bonheur* sans **failles** correspondant à ses *sentiments intérieurs innés* que d'ailleurs sa **programmation karmique masculine**, non encore *évolutionnairement transmutée*, ne peut psychologiquement saisir...

Dans une «société moderne», *aliénée, disloquée* de plus en plus des *grandes valeurs universelles* de la **conscience humaine**, **la femme** a avantage à reconnaître que les projections de **l'homme** envers elle sont souvent à la mesure de sa *faiblesse* et non de sa *force*, car il veut foncièrement mener le jeu. Elle doit prendre conscience que les **persuasions sociales**, les **mœurs**, ont tendance à faire d'elle un objet dont la perception ne peut être corrigée que par une **conscience personnelle** désormais renforcée par une *intelligence individuée*. Cette dernière peut la rescaper d'une *manière de vivre et d'être involutif* cherchant à l'engloutir plutôt qu'à souligner sa *grandeur d'être*.

Croire en un «Prince Charmant» est la réflexion d'une **identité personnelle diminuée** puisque «le fameux Prince» représente symboliquement *le pouvoir et la domination*. Tant que **la femme** est susceptible de succomber à ces idées, aussi simplistes qu'irréelles, elle investit dans un avenir dont elle ne pourra s'assurer du destin. Les **jeunes filles ingénues**, qui grandissent, doivent être mise au parfum de ces *dangers* et ainsi enseignées au plus bas âge, que «le Prince Charmant» est un mythe et que la dure réalité les invite à se protéger plutôt que se projeter comme des sardines dans le filet de l'*amour sentimental involutif*.

Les dits «temps modernes» apporteront de nouveaux défis à **la femme** et remplaceront les *abus* du passé par de *nouvelles formes d'agressions* contre sa personne. Par contre elle disposera, dans l'Ère Mentale Nouvelle, d'une *psychologie sociale et personnelle plus avertie*. Elle apprendra plus facilement et verra sans difficulté que **l'homme** est davantage un *être abusif à son égard*. Par contre, elle affichera plus, que par le passé, une *volonté de puissance* et verra plus facilement à travers le mythe. Autant «la rêverie du Prince Charmant» avait, par le passé, réconforté sa *solitude* par l'*espoir*, autant dans «l'ère moderne libérant», elle saura se méfier et se protéger.

Dans la mesure où «**la femme moderne**» ne bénéficiera pas d'une *attitude involutivement décomplexée* face à **l'homme**, elle se retrouvera dans un *carrefour d'expériences difficiles*, car son *intelligence* suivra les *dictées karmiques involutives* de l'expérience. Mal informée sur le **plan psychologique**, sa *dépendance karmique* face à **l'homme** la désavantagera compte tenu de l'absence d'éthique sociale convenant à une société définie par des *règles historiques involutives*.

Dans une *société libérée* : **l'homme** et **la femme**, *évolutionnairement transmutés*, voudront une relation rééquilibrée selon de *nouvelles règles avisées*. Ils jouiront alors d'une liberté sexuelle dans l'expression *sentiments profondément humains*.

16 LA FEMME ET L'ADULTÈRE

Subir l'adultère pousse la femme aux limites de sa *résistance émotionnelle*. Rien chez elle ne la prépare aux *chocs morbides* auxquels l'adultère la soumet, tant l'expérience déjoue conflictuellement ses *réflexes naturels sentimentiques* face à l'**amour conjugal**, *attitudes intérieures* dont **l'homme ignore** totalement *la réalité*. Elle ne peut absorber cet *affront* tant son cœur en est *meurtri de trahison* et son *esprit fragilisé*. Lorsque **la femme** fait face à l'adultère, elle ne le comprend pas, car elle est fondamentalement monogame, au point où toute autre façon de vivre représente un *compromis brimant* son *individualité*, donc, son *amour propre*.

Mais, l'adultère fait partie de «**la vie karmique expérimentale involutive**» et ses *passions* et *désordres engendrés* et, aussi, de ses renouveaux. L'adultère ne peut être éliminé comme *danger* à l'**existence karmique** des conjoints en *involution expérimentale* de leur **conscience** en apprentissage. Pour cette raison, cet incontournable doit être traité sans condition si **la femme** veut s'en *libérer émotionnellement* et poursuivre sa route sans se détruire émotivement. Dans le cas contraire, elle risque de se figer dans un passé qui n'est plus et dont la vie actuelle ne reconnaît non plus l'existence. Désormais avertie, **la femme a la responsabilité personnelle de voir à son bien-être** au-delà de l'adultère et de réaliser que «la vie» invite constamment l'humain, **homme** ou **femme**, à vivre des expériences *initiatives* dont **le but d'apprentissage** est toujours voilé à ceux ou celles qui en sont les acteurs. Nous sommes sur Terre pour *évoluer en conscience psychologique*. Pleurer sans relâche l'adultère, dont on est *victime*, n'est pas une solution maintenant que l'individu en est avisé de par «l'instruction» de ces textes par exemple.

La femme doit apprendre à, désormais, se protéger contre les *affronts* de «la vie» et surtout contre les *pièges* de l'**amour karmique involutif**. C'est tout de même à travers ces *déboires émotionnels* qu'elle *grandit évolutivement* et apprend à se connaître. L'adultère est autre, qu'une des *plus pénibles expériences* qu'elle peut connaître au cours du *long chapelet de ses expériences amoureuses*. Doit-elle jeter le blâme sur

L'homme, coacteur karmique qui la trompe ?

«Oui», dans la mesure où il en est le responsable, mais «non» dans la mesure où il en est, aussi, *la victime aveuglée*. Dans l'**amour**, **la femme** doit apprendre que la fidélité n'est qu'un engagement que l'on s'engage à tenir jusqu'à ce que cela ne tienne plus. Rien n'est absolu de ce côté de «la vie». «**La vie karmique**» a réponse à un tas de chose que nous ne comprenons que partiellement.

Tout comprendre serait *sagesse*, tout savoir serait *intelligence*, tout supporter serait grandiose. Mais **la conscience humaine** n'est pas si grande. Pour cette raison **la femme** doit se mesurer à elle-même et non pas à l'adultère, à *l'affront* qu'elle a subit soit disant injustement. Ce qui est injuste, c'est de ne pas comprendre le pourquoi ?

L'adultère est une des *grandes tragédies* de l'**amour sentimental**. Il ne convient pas de lui accorder une dimension plus grande que celle que lui réclame la *souffrance* de **la femme**. Par contre, il est nécessaire de reconnaître que les **passions** sont des **forces** de **l'âme** servant à l'*évolution* de son être et que non seulement **la femme**, mais aussi **l'homme** souffre suite à l'adultère puisque son monde en est touché, par exemple, lorsqu'on le banni de **sa famille** ou qu'il est tenu à l'écart de ses **enfants**. L'adultère est une transgression dont **l'homme** est tenu pour responsable, ayant le premier brisé la confiance conjugale.

17 LA FEMME ET LES TRADITIONS

Les **traditions** ont violé l'esprit de la femme et contribué, au cours des siècles, à la diminution de sa liberté à un point où elle ne put évoluer au même rythme que **l'homme**. Dans les pays les plus paralysés par *l'ignorance* dissimulée sous la couverture des **traditions**, des *politiques de répression séculaires* ont inévitablement abouti à une *crise de conscience fondamentale*, aujourd'hui, mondialement reconnue. Certaines **traditions** ont ratifié les formes les plus grossières, *viles* et *souvent meurtrières de l'ignorance* et maintenu la femme dans une condition de *subordination* favorisant les *religions* et leurs *régimes politiques*.

Les *chefs religieux* ont exercé un *pouvoir spirituel excédentaire*, en *l'enfermant* dans un cocon sous la *surveillance malvenue* d'une *domination spirituelle*. Les **traditions** ont servi le statu quo et remis à plus tard *la solution de la crise féminine* sous peine d'*aliéner* les **populations mâles** qui utilisaient **la femme** sans trop la protéger des *abus* qui ont marqué son Histoire. Les **traditions** ont perpétré un *crime* contre une partie importante de l'humanité : le sexe féminin étant considéré comme le sexe faible, sans défense. Avec «la modernité de l'éducation et l'accès à la libre diffusion des idées», **la femme** se taillera une place convenable dans un monde où souvent elle est oubliée. S'éteindront alors les *mémoires archaïque d'un temps* où *elle servait*, mais ne pouvait se servir.

Les *abus* perpétrés contre **la femme** varient selon les cultures et leurs moeurs dans des temps où les sociétés étaient des amalgames de souvenirs et de pratiques démarquant la toile de fonds d'un monde ne s'identifiant guère à la cause de l'inviolabilité de l'être. Les *valeurs universelles* n'ayant pas encore adouci les moeurs, ces derniers servaient de bailleurs de fonds aux **populations masculines** qui ne connaissaient d'autre de **la femme** que ce qu'ils pouvaient en retirer par la *force* ou la *supercherie*. **L'homme** avait banalisé la femme à un point où elle ne pouvait rien contre et sans lui.

Les bûchers de l'Inde où s'immolaient ses veuves témoignent de la *cruauté* et du degré d'engouement pour une *ignorance voulue* dont étaient et sont encore, étoffées certaines traditions, démontrant, sans équivoque, la *grossière injustice* des **Systèmes Anciens**, vénérés par les masses humaines, dont le seul instinct vindicatif est de contourner La Nature au profit de *l'ignorance* maintenant leur puissance tous azimuts..

Dans certaines sociétés, **la femme** est perçue comme *dépourvue d'intelligence rationnelle* et *sujette à des crises protestataires* devant être réprimées par la violence institutionnalisée, ses sanglots étant l'unique signal de la cessation des hostilités entre elle et... son partenaire.

Les traditions ont octroyé à **l'homme** le pouvoir sur elle et démontré, historiquement, que le statut qui équivaut à une *conspiration du silence* à son égard. Sur un *plan plus universel*, **la femme** est à un tel point *désavantagée* par rapport à **l'homme**, que seule une *crise et une prise de conscience généralisée mondialement* rétablira un *ordre naturel de valeurs*. L'Histoire a tellement *vicié* les relations **hommes/femmes**, que la poussée actuelle pour son *émancipation* dans les pays plus avancés est un avant-goût des luttes à venir dans les pays sous-développés. L'avenir réserve aux traditions un sévère choc en retour. Il s'appliquera sur le plan individuel par des **femmes décidées de ne plus se plier aux exigences effrontées** d'une société refusant toute conciliation volontaire avec son être.

La *prise de conscience* des **femmes** du monde dans le 21^{ème} siècle, par l'entremise des voies médiatiques, créera une pression irrévocable sur les sociétés et leurs agents. Une fois manifestée, cette pression sera permanente et proposera un calendrier de changements qui, avec le temps, éteindra le *pouvoir* des traditions sur **la femme**. Ces transformations profondes des *sociétés retardataires* permettront de restructurer le monde de **la femme** à tous les niveaux et à éteindre la *disparité* entre elle et son **homologue masculin**.

Les **traditions**, bien que nécessaires par le passé, deviennent une *source de frictions* entre les **femmes modernes** et les *pouvoirs de soutien* face au statut quo. Le *climat de frictions* obligera les *forces gouvernantes* et les *discours dominants* à modifier leurs positions s'ils veulent bénéficier du support politique de **la femme**, qu'elle refusera aux agents d'une politique religieuse professant trop de support pour les idéologies de droite.

Les «**femmes modernes**» formeront éventuellement une opposition suffisamment marquée pour que se reconnaisse en société *la mort du passé traditionnel historique*. Les femmes découvriront, dans ce processus, une *liberté* qu'elles mettront à profit sous le scellé de *la prudence* et de *l'inviolabilité*. Une fois **la femme libérée** de son **passé karmique**, de ses **traditions karmiques** et de ses *souffrances historiques tous azimuts*, la **société** connaîtra un renouveau qui lui permettra d'élargir sa **conscience sociale** et d'augmenter les bénéfices sociaux à des populations qui, par le passé, avaient accepté le statut quo au lieu de résister à une *gamme d'injustices* qui, au cours des siècles, étaient devenues la Magna Carta de *l'iniquité*.

Les **traditions** ont créée, dans la **conscience** des masses humaines, des valeurs sociales *dissociées* de *la réalité* de l'**être féminin**. Elles ont voulu faire croire que **la femme** est *irrationnelle* et sujette à des *crises protestataires* devant être réprimées par la *violence*, ses sanglots étant l'unique signal de la cessation des *hostilités* entre elle et son partenaire.

Les Églises du monde ont une grande responsabilité face au passé et les repentis de la plus moderne des Églises reflète une **conscience politico-religieuse** ne pouvant plus *mesmérer* les populations averties de ses *abus considérables*. Les *religions* sont les plus grandes dispensatrices de *l'injustice* contre **la femme**, car elles ont interprété les faits, en ont fait des dogmes, et ainsi favorisé l'agrandissement de leur *pouvoir de domination* en taxant **la femme** de devoirs moraux excessifs.

Les **traditions** sont les masques d'un monde où l'**esprit** est *particulièrement empoisonné par les passions culturelles* adoptées par les **Pouvoirs** pour la **domination** et la **subordination de la femme**, écartant ainsi le Monde de sa *lumière*. C'est dans le **cadre traditionnel** que les **religions** ont servi «le *bien* et le *mal*» ou «la *lumière* et l'**ignorance**», en excluant **la femme** d'un rôle plus immédiat dans l'*évolution* de la **conscience de l'humanité**.

La femme est d'autant plus avancée en *conscience spirituelle* que **l'homme**, de sorte qu'elle représenta de tout temps une **menace** pour l'évolution stratégique des empires. Son **exclusion** des **grands centres de décisions** fut **nettement renforcée** afin de permettre aux civilisations de s'étendre par **la guerre** jusqu'au jour où la mouvance des peuples fut suffisamment avancée pour que la sienne puisse enfin prendre place dans le dernier des grands défis de **l'humanité involutive**, la dernière des grandes luttes pour *sa liberté*. Ce combat déjà entamé dans les pays les plus progressifs se poursuivra malgré les **objections** et les **attitudes réfractaires** et **bornées** identifiées dans les **enfes anti-féministes** des derniers pays aveuglés par les **confessions religieuses**. Une **femme avertie** en vaut d'eux, car elle ne peut plus être déjouée par des **manigances malveillantes** à son égard.

Elle peut facilement contourner la bête dans **l'homme** et reprendre le flambeau de sa liberté, la délivrant ainsi d'une préoccupation presque innée imposée par la culture selon laquelle : **l'homme** est indispensable dans sa vie...

La femme fera éclater les **mythes** et **dogmes involutifs** la concernant, au fur et à mesure où elle découvrira sa *véritable intelligence*.

Les **traditions**, qui lui avaient crevé les yeux afin qu'elle ne vit point le **monstre** qui la **dominait**, ne seront que **mémoires** reléguée aux archives de **l'ignorance institutionnalisée**. Elle enseignera à ses **filles** et **fils** : une *nouvelle manière* de traiter avec l'**esprit** des autres et s'assurera qu'un sexe n'exerce plus de **suprémie** sur l'autre au nom des **traditions**, des **religions** et des **idéologies** qui ne sont que des caricatures de la réalité.

La femme n'est pas faible parce qu'elle est douée d'une **nature délicate**. Au contraire, elle peut être *extrêmement combative* tant et aussi longtemps que la société, à laquelle elle appartient, ne la dépossède pas de son *droit fondamental* : celui de *pouvoir lutter contre tout* ce qui **contraint** son être. Dans la mesure où elle exerce ses droits, elle peut rompre les chaînes qui, historiquement, l'ont **forcée** à abandonner sa liberté personnelle.

«La modernité» lui permettra de tirer avantage d'un statut social renouvelé lorsqu'elle aura pleine conscience de ne jamais remettre à risque son autonomie. La femme a le pouvoir de se créer *une volonté de puissance* pour se dégager des *conditions* qui **violent** son *indépendance* et **violentent** son être. Lorsqu'elle perd sa *liberté de choisir*, elle renoue avec l'**impuissance** et s'engage imperceptiblement à perdre la lutte pour son *agrandissement social personnel*.

**Afin de mieux saisir l'importance de «la femme», Armand Desroches vous invite à visionner l'excellente série dans le Club Illico :
L'AMIE PRODIGIEUSE (28 épisodes)**

La femme en devenir en 2022

Ajout de Armand Desroches...

Observations sommaires quant à la **gente féminine** transitant de la préadolescence gamine à l'adolescence fougueuse, et enfin à la jeune femme adulte disciplinée.

Pour la plupart, celles-ci représentent une merveille de courbes physiologiques élégantes et rondeurs féminines esthétiquement harmonieuses prévues par les *Concepteurs Créactionnels de La Terre* pour foncièrement plaire à l'homme qui sera sensuellement attiré par son élégance voluptive, à la chair tendre et douce, mais ignorant qu'il y est érotiquement programmé psychiquement en fonction de sexuellement l'engendrer un jour pour la perpétuation de l'espèce humaine, la planète étant un Projet Cosmique Universel à partir d'*Intelligences Lumières* erratiquement dénommées Dieu par les religions...

Au départ de leurs vies, elles sont de jeunes personnalités naïves, crédules, et de gentilles candides féminisées souriantes, normalement drôles à des moments enjoués d'un humour comique bouffon, espiègles, ricaneuses, hilarantes comédiennes, et d'un enthousiasme délinquant de créativité amusantes. En cheminement d'*évolution de conscience*, la plupart demeurent heureusement imbues des particularités de cette ingénuité égayée juvénile, allant alors radieuses, le torse légèrement bombé vers l'avant et la tête fièrement relevée prêtes à affronter avec courage et volonté tous les défis de «la vie».

Arrivées à l'âge de jeunes adultes séduisantes, élégantes à constater dans leurs singularités femelles particulières, voilà qu'elles s'expriment dans l'innocence d'une *volonté créative* quant à la formation d'un couple éventuel en fonction d'une famille à venir. Reste que cela est un *scénario idéalement projeté*, mais voué à l'**échec dramatique** puisque la personne est gardée dans l'ignorance existentielle quant à la réalité de **Superviseurs Invisibles** qui l'influenceront psychiquement, via la pensée, selon le destin karmique d'un plan-de-vie conflictuel favorisant l'évolution de la conscience à travers de constants nouveaux défis. Le «bonheur» ne sera goûté que partiellement afin qu'il demeure, illusoirement, un but de *sérénité existentielle* à atteindre...

Comme tous d'ailleurs, c'est qu'elle est *piégée* par un *destin* planifié de *conflits obligeant* le développement d'un *discernement décisionnel évoluant* où le soi-disant « **libre arbitre personnel** » est une *illusion expérimentale* puisqu'il est occultement incité à son insu conscient et que un jour, existentiellement, elle se retrouvera

délaissée, abandonnée, rejetée, trahie dans sa *confiance d'engagements de couple familial*.

Ainsi *profondément meurtrie* en cette vie, elle se retrouvera peut-être monoparentale et alors *anxieusement confrontée* à résoudre des situations truffées d'*émotions morbides imprévues* qu'elle aura à *psychologiquement résoudre* s'acheminant ainsi *évolutivement*, malgré-elle, vers une *certaine maturité d'esprit* puisque s'est agrandi son *spectre d'acquis d'intégrations référentielles de conscience*.

D'aucuns n'y échappe sur cette planète expérimentale et de l'Occulte pour rendre le *destin* du plan-de-vie encore plus complexe, la sexualité pourra être *hétérosexuelle* et vitalisée soit puissante, moyenne, faible, absente, ou *homosexuelle* dans les variations LGBTQ+...

Et encore, c'est peu dire quant aux *programmations inconscientes expérimentales ...*

Dans l'ordre pour vous informer, procédez donc à l'étude des livres de l'auteur :

L'ordinateur mental humain sous la supervision d'Intelligences Cosmiques

Les auditifs et les visuels de la planète expérimentale Terre

L'incompatibilité conflictuelle entre les auditifs rationnels introvertis et les visuels pragmatiques extravertis

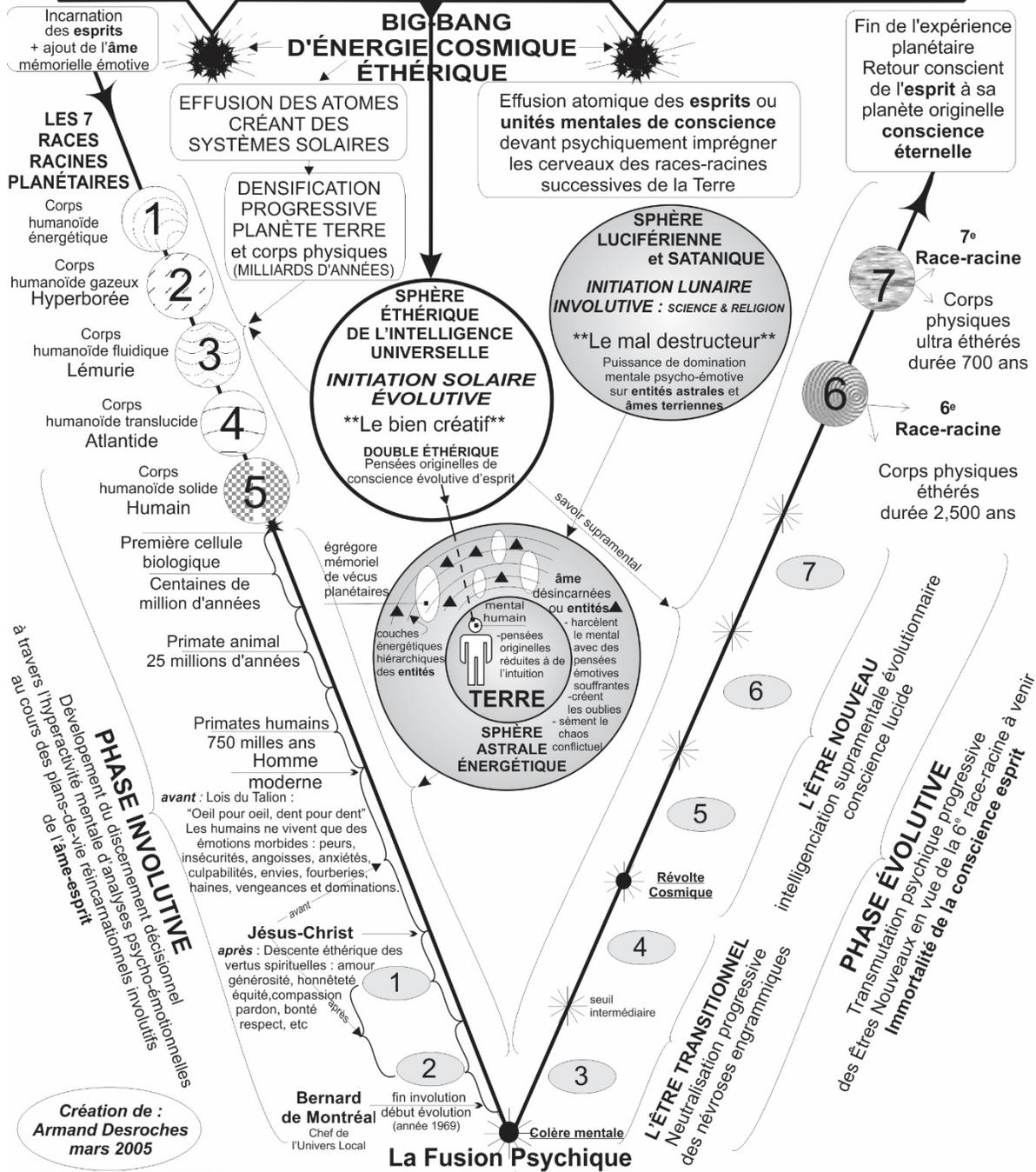
Les engrammes psychiques médiocrisant le mental de l'être humain

Les différents groupes de caractère névrotiques d'individus

Reste que tel que déjà développé, depuis 1969 existe le phénomène de *L'Initiation Solaire* où le *Double Éthérique* de la **Conscience**, humainement incarnée, intervient sciemment de façon à mettre fin à ce *destin subjectif dominant* afin qu'elle transmute psychiquement vers une *destinée objective libre*. Ce phénomène transmutationnel neutralisant le *système émotionnel morbide névrosant*, afin que l'individu ne vive désormais que de *sentiments éthiques humanistes vibratoirement créatifs* acheminant ainsi la **conscience** vers une prochaine *phase éthérée* de la dite **6ième Race Racine...**

COSMOS DE L'UNIVERS LOCAL

SPHÈRES DES CONCEPTEURS CRÉACTIONNELS



INITIATION SOLAIRE : phénomène progressif de **fusion psychique** avec le Double Éthérique. Libération de l'esprit soit : via le lent processus de **la consommation énergétique des mémoires négatives engrammiques de l'âme** à travers les émotions psychologiques, ou soit via **la colère mentale** provoquée par le Double, ou soit via la thérapie de l'**Introspection Psychologique Évolutionnaire**.

Fig. 1 : CREUSET INVOLUTIF // ÉVOLUTIF DE L'ÂME-ESPRIT